

## LE TRAVAIL DE LA PRESSE LOCALE

- CÉLESCOPE  
l'univers facile.
- MATERNELLE  
pédagogie et ordinateur.
- STRADIVARIA ET MOZART  
un nouveau CD.

☎ : 40.27.26.28

**MENUISERIE PVC  
MAUGIN**VENTE EXCLUSIVE  
AUX PROFESSIONNELS

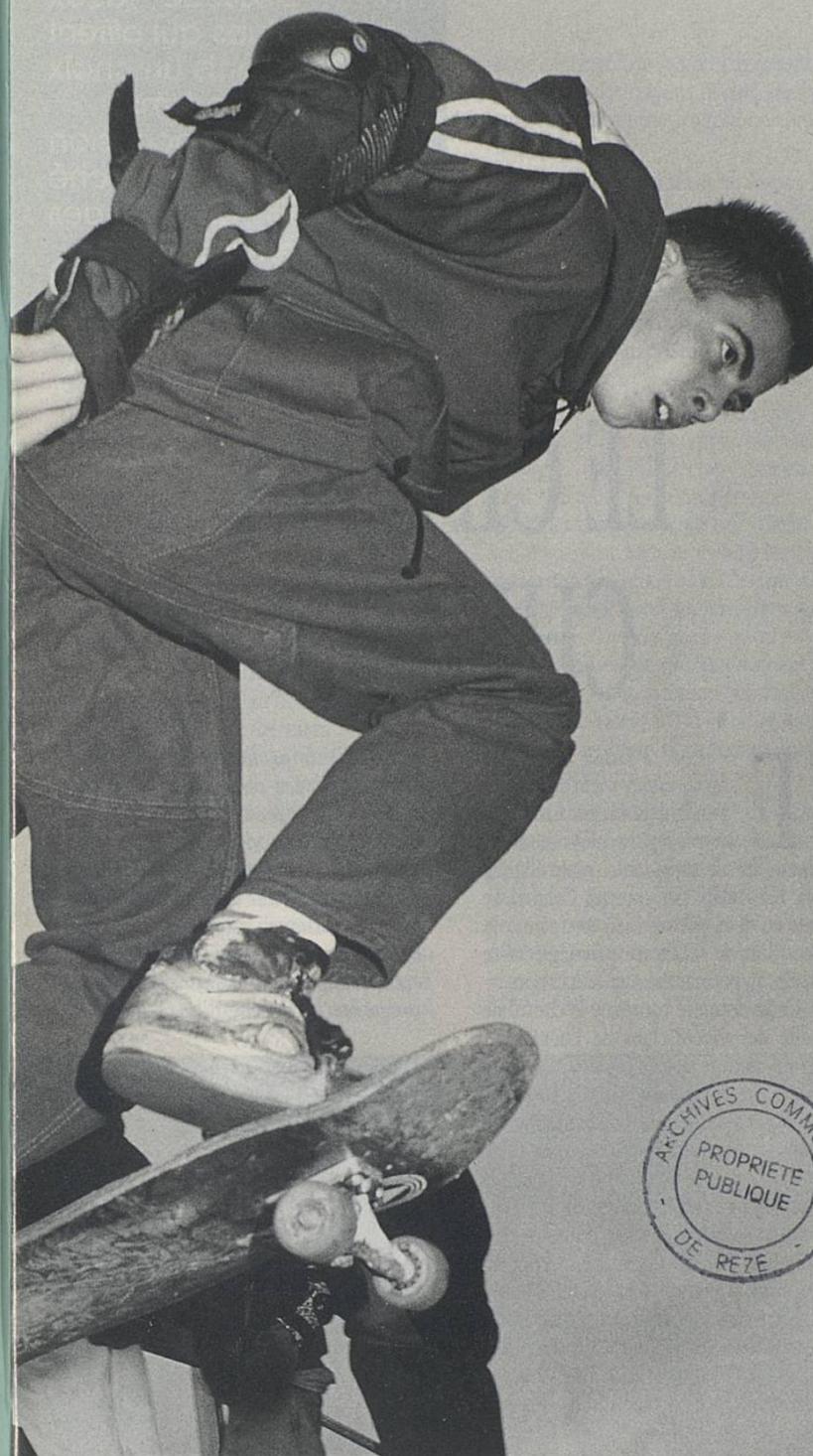
St BREVIN

LUCOBAY

**A LOUER**  
sur Rezé & département 44

8 AVENUE DES THEBAUDIÈRES • BP 187 • 44802 SAINT HERBLAIN CEDEX

- Appartements
- Pavillons
- Bureaux
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au  
**40 16 90 00****arvor bureau**Ste Anne • RN 165  
44360 St Etienne de Montluc  
Tél : 40.57.17.27 (lignes groupées)  
Fax : 40.57.17.87TOUT  
L'EQUIPEMENT  
DE  
BUREAU*La Municipalité et l'éditeur remercient  
tous les annonceurs  
qui ont participé financièrement  
à la réalisation de ce bulletin.***L'AMENAGEUR  
DE TERRAINS  
ENTRE VILLE  
ET NATURE**TERRAINS à BATIR  
DANS L'AGGLOMERATION**40.20.04.44****FOURNISSEUR DU MOBILIER  
DE L'ESPACE DIDEROT****BRM**  
Division de  
**ERGAM RONEO**Boulevard de Thouars  
B.P. 79  
79300 BRESSUIRE  
Tél : 49.81.39.11  
Fax : 49.74.21.97**SKATEBOARD**

Fin décembre, une piste de skateboard a été inaugurée aux Mahaudières. 2 m de haut, 11 m de long et 4 m de large, le nouvel équipement demande adresse et rudence : casque, coudières et genouillères sont de mise.

Pour apprivoiser les risques, les fans de planches à roulettes peuvent s'exercer sur le «fun-street», un parcours plus facile qui reproduit les obstacles de la rue : trottoirs, escaliers, rampes, etc.

**E**n 1914, la France totalisait plus de 309 quotidiens ; aujourd'hui, elle n'en compte plus que 76 et leur diffusion globale a diminué d'un tiers. Les Français en «consomment» d'ailleurs très peu puisqu'ils n'arrivent qu'au 18ème rang mondial en matière de lecture de journaux. De plus, le pourcentage de nos compatriotes déclarant lire chaque jour un quotidien ne cesse de baisser : ils étaient 55 % en 1973, 46 % en 1981 et 43 % en 1988...

Heureusement les magazines progressent de façon spectaculaire puisqu'ils ont gagné 119 % de lecteurs depuis 10 ans. Malgré cette performance, la presse écrite - notamment quotidienne - va mal.

Nous avons voulu lui rendre hommage dans ce numéro de Rezé-Magazine en étudiant la manière dont elle «couvre» Rezé. Cette enquête me suggère quelques remarques. D'abord nous avons beaucoup de chance en Loire-Atlantique d'avoir deux quotidiens qui garantissent le pluralisme de la presse locale : ce n'est pas partout le cas en France ! Ensuite, ce «produit» qu'est le journal nous paraît tellement familier que nous ignorons souvent la complexité et la performance, chaque matin renouvelée, de pouvoir en disposer dès le réveil. Enfin, je salue le travail difficile des journalistes locaux qui recueillent chaque jour des informations extraordinairement diverses et qui savent les «traduire» pour le plus grand nombre et avec beaucoup de sérieux.

Ce sérieux contraste d'ailleurs avec la légèreté dont ont fait preuve récemment certains de leurs confrères qui ont publié à mon propos des «informations» fausses, sans les vérifier et sans même prendre contact avec moi.

Jacques Floch  
Député-Maire

PAGES 4 et 5	<b>LE MARCHÉ DE LA VIDÉO</b> Goûts du public
6 et 7	<b>L'OBJET CÉLESTE</b> Le Céslescope
8 et 9	<b>ÉCRAN ET MÔMES</b> L'informatique en maternelle
10	<b>DÉMÉNAGEMENT</b> Les Ets Chevalier bougent
11	<b>LES PROJETS DU CHATEAU</b> Convention de quartier
13 à 18	<b>LES QUOTIDIENS ET REZÉ</b> Ouest-France, Presse-Océan/L'Éclair
19	<b>A L'EAU BÉBÉS</b> Les petits à la piscine
20 et 21	<b>BAROQUE</b> Stradivaria et Mozart
22 et 23	<b>DOCKER VOYAGEUR</b> Monde et merveilles
25	<b>AGENDA</b> Spectacles
26	<b>JEUX</b>

SOLUTIONS DES JEUX

La Tour croisée  
A-Trocadière, exgèse • B-Rebiqueraient,  
une • C-Ale, us, oust, un, in • 1-Tramway,  
snob • 2-Relagais, la • 3-Obej, daubes • 4-Ci,  
rédition • 5-Aquitain • 6-Rusée, enra • 7-De,  
château • 8-Iron, ie, nr • 9-Eau forte, air •  
10-Ris, no, honni • 1-Maître, nf, tee • 2-wc,  
été, éon • 3-aa, ca, roue • 4-Viddish •  
V-Sain, aieh, ue • VI-U, etc, oing • VII-  
bonne année • VIII-Oien, tain • IX-Basse  
Autriche.

Enigme  
Il s'agit de Dundalk l'Irlandaise, ville jumelée  
avec Reze depuis 1991 après Saint-Wendel  
en Allemagne, Aïn Deha en Algérie et la  
coopération avec Villa el Salvador au Pérou.

Rezé possède deux vidéos clubs qui offrent à leurs clients un choix important de films. Une bonne occasion d'ausculter ce marché et les goûts des consommateurs.

# LE CINÉMA CHEZ SOI

« **E**t si on se faisait une petite soirée cinoche à la maison ? » Pendant la saison hivernale et plus particulièrement au moment des vacances scolaires, le marché de la K7 vidéo fait recette. Celui-ci se scinde en deux parties bien distinctes : la vente (dont le territoire privilégié reste celui des hypermarchés) et la location.

Cette dernière constitue le cheval de bataille des vidéos-clubs de l'hexagone. Rezé en compte deux : SRD Vidéo situé 24 place Pierre Sépard et VIDÉOMÉGA 59 rue de la Commune. Leur zone de chalandise dépasse largement le territoire communal puisqu'une partie de la clientèle se déplace fréquemment de Bouguenais, Bouaye, Pont-Saint-Martin et autres communes du Sud-Loire. SRD compte environ 1300 adhérents et VIDÉOMÉGA enregistre un effectif avoisinant 4500 clients (adhérents et non adhérents). De plus, chaque boutique traite avec de nombreux comités d'entreprises ou institutions.

L'importance du choix offert dans les rayons des deux vidéos-clubs n'est sans doute pas étranger à cette affluence. Le premier propose près de 1800 titres de films, le second 2800. Films d'aventure pour les ados, dessins animés pour les petits, comédies dramatiques et polars pour les adultes, films X, horreur, classiques, westerns... il y en a pour tous les goûts. Des goûts que le consommateur a précisément affinés au fil des années : « à force d'être conditionné par la qualité des

images TV, le public devient de plus en plus sélectif. Les séries B ou les dessins animés de moyenne qualité se louent beaucoup moins. Aujourd'hui les gens, dans leur quasi totalité savent faire la différence entre une bonne et une médiocre production » explique Jean-Louis Beausse le patron de VIDÉOMÉGA ; « cela ne veut pas dire que la clientèle est cinéphile ! » précise-t-il aussitôt, « le

cinéma est une autre démarche. On y va pour l'ambiance, pour sortir, pour découvrir les dernières créations ou les films d'auteurs. »

## COMPLÉMENTAIRE

A vrai dire, J-L Beausse estime que la vidéo n'est pas une concurrente du cinéma. Bien au contraire. « D'abord il faut au moins un an de délai après la sortie d'un film pour que celui-ci soit disponible en K7 dans les vidéos-clubs. Ensuite certains échecs au cinéma font parfois, de bons succès en vidéo ; les producteurs le savent bien : commercialement elle peut relancer un film. »

Autre avantage : la vidéo permet de découvrir des productions qui ne sortent jamais ou très peu en salle. C'est notamment le cas de certains films d'action américains (tout-à-fait honorables) ou de films d'horreur. Ces derniers sont d'ailleurs très recherchés par une clientèle spécifique, souvent très jeune (15-16 ans) et friande de sensations fortes : « montrez-nous ce que vous avez de plus horrible. » Egalement bon vendeur : le film X. Valeur sûre dans les fluctuations commerciales de la location, le marché du porno n'a jamais chuté. La demande est constante - surtout pendant la semaine. Ce n'est pas le cas du western qui, en dix ans, a subi une vertigi-

neuse dégringolade au point de quasiment disparaître des rayons. Seuls quelques bons vieux westerns spaghetti ont tenu le choc.

Les dessins animés et les films comiques font toujours le bonheur des familles, surtout le week-end, tandis que les films d'action se taillent une large part du marché. Moins nombreux en revanche, les classiques, les films dits à thèmes ou d'auteurs surtout prisés par les cinéphiles.

Enfin, de nouvelles rubriques ont récemment fait leur apparition sur le catalogue des vidéos-clubs rezéens. Il s'agit surtout des enregistrements de spectacles comiques, style café-théâtre ou one-man-show. Mais ce marché reste plutôt destiné à la vente, « c'est le type même de programme (avec les enregistrements de concerts) que les gens souhaitent garder à la maison et utiliser plusieurs fois, comme un disque » estime Suzanne Marrec de SRD vidéo, « c'est beaucoup moins le cas pour les films. D'où l'attrait du client pour la location. »

Existe-t-il un profil type du consommateur vidéo ? « Pas vraiment » commente J-L Beausse, « les goûts du client ne se réduisent pas à leur catégorie socio-professionnelle, mais l'âge est un critère sélectif. En dessous de 25 ans, le consommateur privilégie surtout ce qui touche à l'action, l'aventure, la bagarre, l'épou-

vante. Après, les sensibilités changent, les goûts et les envies évoluent. »

Quant aux films X, la législation en interdit la location aux mineurs, « au-delà de 18 ans chacun fait comme il veut. Les gens sont responsables. Nous ne sommes pas là pour influencer leur choix » indique-t-on unanimement. Cette remarque est d'autant plus importante que le fait d'adhérer à un vidéo-club relève précisément d'une démarche de choix, contrairement à l'activité TV où le spectateur n'a d'autre alternative que d'ingurgiter passivement une surabondance de programmes imposés. Aussi, rue de la Commune et place Sépard, on considère que la vidéo correspond à une attitude et à un besoin spécifique de consommation autre que celui lié à la télévision.

## DÉVELOPPEMENT

Pas étonnant donc, si le spectre du câble (encore très fragile) et des émissions satellites n'inquiète en rien le responsable de VIDÉOMÉGA. A titre d'indication il cite l'exemple des Etats-Unis où malgré une prolifération de chaînes (il est possible d'en capter une soixantaine sur le même téléviseur) la vidéo progresse constamment. « Aux USA l'amortissement d'un film se fait de la façon suivante : 1/3 des revenus proviennent des droits TV, 1/3 des salles de cinéma, 1/3 de la vidéo. »

En France on est encore loin de ce cas de figure, même si les secteurs de la location et du magnéscope progressent (1). Pourtant J-L Beausse estime que le marché vidéo a de belles années devant lui et ne demande qu'à se développer « à condition toutefois d'établir des règles du jeu précises, notamment fiscales » ajoute-t-il. Malgré de bonnes perspectives, depuis 1980 plusieurs vidéos-clubs ont dû fermer boutique. La raison ? « Il n'y a pas de législation fiscale formelle pour notre profession. Or nous travaillons avec un produit très spécifique, difficile à gérer. Il faut savoir qu'une K7 vidéo est un produit qui se déprécie très vite. Nous l'achetons 800 à 1000 F à sa sortie. Un an après elle ne vaut plus que 100 F. Malgré cela, la taxe professionnelle reste indéfiniment immobilisée sur la base de 800 F. Faites le calcul... » ■

(1) Après une longue stagnation, le marché de la location vidéo a progressé de 15 % depuis 1990. 40 % des Français sont possesseurs de magnétoscopes. Les loueurs de K7 représentent 30% de ces possesseurs.



## MOUVEMENTS ÉCONOMIQUES

**HL Industrie** change de nom et devient **Nantes Industrie Services (NIS)**. Le capital de la société rezéenne (11 705 000 F) dirigée par J.M. Heukem, reste 100 % British Steel France. Les activités sont les mêmes : produits sidérurgiques, plastiques, profilés aluminium Luxalon et produits travaux publics.

En revanche son aire géographique s'accroît au Grand Ouest et l'établissement de Quimper devient une agence de la direction de Rezé qui, dans l'opération, s'agrandit d'un service comptabilité et d'un service informatique, domaines auparavant traités à Tours. Depuis son installation à Rezé il y a trois ans, l'entreprise connaît une croissance des ventes pour tous ses produits et l'effectif est passé de 54 personnes à 61. Les 5 autres établissements HL Industrie, réseau créé en 1988, ont été rachetés par le groupe Hardy Tortuaux.

**La Boutique multimédia** ouvre en janvier au 6 place Sémard. Ses activités : les supports de communication (transparents, diapositives, vidéo-projection, films vidéos, image de synthèse, micro-édition, etc.) à destination des entreprises et des administrations. Cette société créée par le Centre de Ressources Informatiques (CRI) et le Centre de Ressources en Communication Sociale (CRCS) est gérée par Michel Messina et accueille des salariés bénéficiant du statut d'insertion par l'économie. 40 32 38 38.

### Ouverture de nouvelles cliniques vétérinaires :

Le cabinet vétérinaire de la mairie tenu par Christophe Dudek a ouvert le 7 octobre dernier. 40 84 35 50.

Après la fermeture de la clinique vétérinaire de la Place des Martyrs, Hervé Bouillon-Tallendier a ouvert la sienne le 2 novembre, au 83 avenue de la Libération, associée à un cabinet de toiletteage, 40 05 11 21. Jacques Nouhin lui s'est installé à St-Paul, également le 2 novembre au 23 bis rue A. Briand, 40 32 38 54. Le salon de toiletteage a ouvert à côté au 23 ter rue A. Briand, 40 75 57 17. Ces vétérinaires acceptent tous les animaux de compagnie.

**Croissance rapide de Tep'44**, société spécialisée dans la protection de sécurité des surfaces vitrées, créée en mai dernier au 74 rue Charles Rivière. Elle est devenue le N 1 de la distribution dans sa catégorie en France en chiffre d'affaire. L'effectif atteint déjà 19 personnes dont trois embauches issues de l'ANPE de Rezé. Teps'44 a étendu sa couverture géographique aux départements de Vendée et Maine et Loire et a fait l'objet d'un reprotage sur FR3 Nantes.

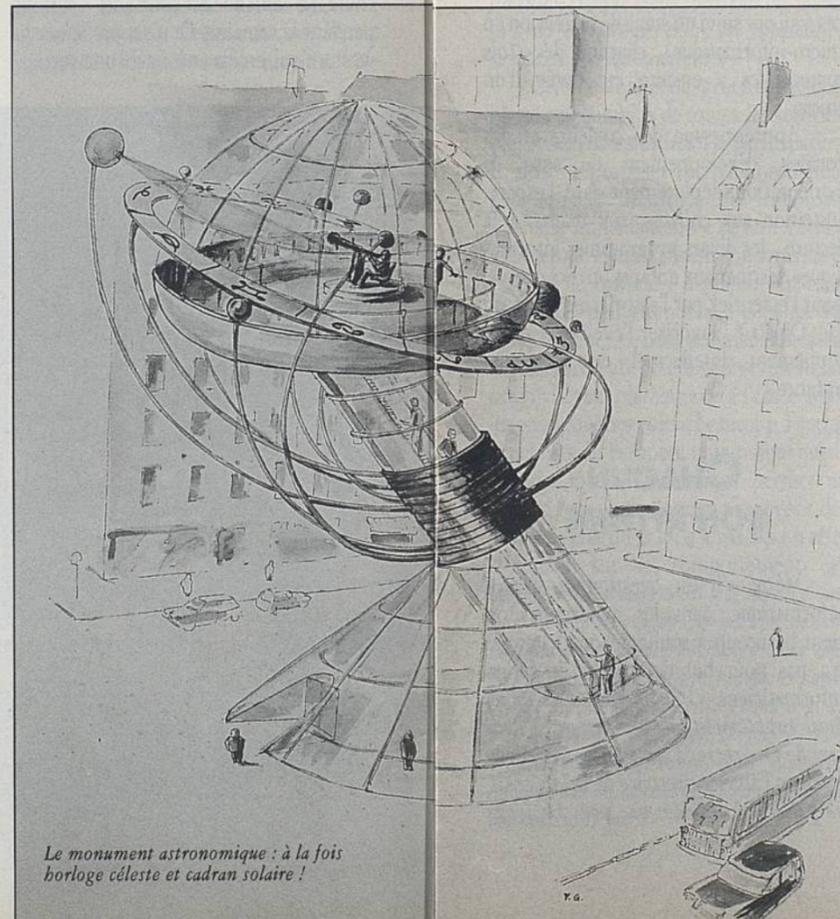
Installée à la pépinière d'entreprises, la société Célus vient de lancer sur le marché un instrument original destiné à mieux faire comprendre notre système solaire : le célescope.

# LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Si depuis Copernic l'on se souvient que la terre est ronde, à l'heure de la conquête spatiale la plupart des phénomènes astronomiques gardent précieusement leurs secrets. Eclipses, révolutions et autres équinoxes nécessitent des explications tellement complexes que seuls les mathématiciens et les philosophes confirmés peuvent réellement les comprendre. Pourtant, dans quelques mois chacun devrait enfin assimiler les mouvements de notre système solaire grâce au célescope, une drôle de machine produite par une toute jeune entreprise rezéenne.

Inutile de chercher le célescope dans le dictionnaire, il est né il y a juste trois ans de l'imagination fertile de Bernard Melguen. Tour à tour enseignant de math, de philo, tant en France qu'à l'étranger, puis plus récemment instituteur en maternelle, B. Melguen cherche sans cesse le moyen d'intéresser ses élèves à leur environnement, de leur faire connaître les rythmes de la vie sur terre, le jour et la nuit, les saisons, les climats... Mais aucun outil pédagogique n'existait alors... «*Le globe terrestre est un objet mort, inanimé. Il lui manque la vie, le soleil*» précise B. Melguen. «*Alors au début j'ai travaillé avec des maquettes que j'ai longuement testées auprès des plus jeunes, des enfants de six ou sept ans, mais également auprès*

*d'universitaires, de docteurs es sciences...*» Au bout de ses recherches, il met au point un appareil à manipuler dans tous les sens



Le monument astronomique : à la fois horloge céleste et cadran solaire !



Le Célescope.

pour visualiser les mouvements du soleil, de la lune, des planètes, depuis n'importe quel point du globe, n'importe quel jour de l'année.

En 1988 un brevet est déposé. Il obtient la même année la médaille d'or du Salon Mondial de l'Invention de la Recherche et de l'Innovation industrielle à Euréka (Bruxelles).

## LE RÉEL ET L'APPARENCE

«*Toute la difficulté en astronomie provient du fait qu'il existe deux manières de voir la terre : l'une théorique et l'autre, à notre échelle. Pour nous la terre est plate. L'arrondi est imperceptible. Pourtant vu de l'extérieur, la terre est ronde*», s'étonne encore B. Melguen. «*Jusqu'à présent, aucun appareil ne tenait compte de ces deux représentations. L'observateur était toujours situé à l'extérieur de la terre. Le célescope permet enfin d'apprécier le réel et l'apparence.*»

Pour Célus, l'entreprise qui commercialise et distribue ce produit, les débou-

chés ne devraient pas manquer. Déjà trois modèles ont vu le jour. Le plus simple, destiné au grand public se présente sous la forme d'une sphère de 10 centimètres de diamètre. «*C'est un objet ludique et encyclopédique qui devrait être lancé dans trois mois à La Villette. En jouant avec, un peu à la façon du Rubby-cube, on peut calculer le temps sidéral ou encore deviner la date de la prochaine pleine lune.*»

Les deux autres modèles, plus sophistiqués, sont destinés à l'Education Nationale. «*Le célescope peut en effet devenir un merveilleux outil pédagogique, permettant de familiariser l'enfant ou l'étudiant avec l'astronomie ou la géographie. Un élève qui manipule la trajectoire apparente du soleil s'en souviendra. Il retiendra plus facilement que pour nous le soleil se couche à l'ouest et qu'aux pôles il y a six mois de nuit continue.*»

Pour leur part, les enseignants semblent avoir été séduits puisque les trente exemplaires qui sortent à la fin du mois ont déjà été vendus.

## HORLOGE CÉLESTE

Rançon du succès, Célus est condamné à s'agrandir. «*Il est vrai que nos locaux commencent à devenir étroits, d'autant que nous accueillerons dans quelques jours deux nouveaux collaborateurs et que très bientôt des agents commerciaux et des formateurs seront indispensables ! Et puis il ne faut pas oublier qu'autour de l'entreprise, c'est toute une équipe qui travaille avec des artistes tels qu'Héloïse, une créatrice de poupée ou Alain Le Goff, un conteur. Il n'est pas impossible que des spectacles soient mis en place autour du célescope.*»

Parallèlement un autre projet est déjà à l'étude : réalisation d'un monument astronomique, tout à la fois horloge céleste et cadran solaire ! Quant à B. Melguen, il n'a pas l'intention d'en rester là. «*Quand on commence à déposer des brevets, on ne s'arrête pas. J'ai toujours cherché à créer des objets nouveaux, je continuerai. Mais il est encore trop tôt pour en parler...*» ■

Célus est une société anonyme au capital de 392 000 F. Dirigée par J.P. Martin, ancien cadre à Rollix-Defontaine, et par Bernard Melguen, un inventeur passionné d'astronomie, Célus est installée à la pépinière Rezé-Créatic, 2 rue R. Schumann, 40 75 29 31.

**Question :** Y a-t-il à Rezé comme à Amiens, un risque de contamination de l'eau potable par le plomb ?



**Réponse** de François Bourges - Adjoint aux finances - Ingénieur et Président du Syndicat des Eaux.

Heureusement non car il n'y a à Rezé que 3 % de canalisations en plomb. Cette faible proportion s'explique par la décision du syndicat des eaux, dès 1955, de cesser d'utiliser le plomb. D'ailleurs, les rares qui restent seront progressivement remplacées lors de la réfection des conduites.

Les spécialistes considèrent que le risque d'intoxication par le plomb reste négligeable quand l'eau ne séjourne pas longtemps dans les canalisations comme c'est le cas dans toutes les résidences principales.

Malgré tout, la DDASS effectue tous les mois des analyses à partir de points fixes et de points aléatoires, avec une attention particulière pour le plomb et les nitrates. Les deux mesures à Rezé ont toujours été excellentes. Nous avons d'ailleurs la chance dans l'agglomération de boire la meilleure eau du département. Les analyses mensuelles de la DDASS sont envoyées en mairie où elles peuvent être consultées.

## L'ÉLÈVE ET LA TORTUE

**D**e laitue en laitue, Lulu la tortue se balade sur l'écran bleu de l'ordinateur. Aux commandes du clavier, Elodie 3 ans 1/2, tente de diriger le petit animal. Ici Lulu doit éviter un obstacle, là elle mange une pomme verte, un peu plus loin, elle doit tourner à gauche ou rebrousser chemin, etc... Autour du moniteur de marque japonaise, les commentaires et les rires vont bon train. Les yeux rivés sur l'écran cathodique, une ribambelle de commentateurs hauts comme trois pommes, discutent, échantent, émettent des avis, donnent des conseils sur la marche à suivre.

Dans la classe à Elodie, Lulu la tortue n'est pas une inconnue. Depuis deux ans elle fait partie des quelque 50 logiciels éducatifs mis à la disposition des enfants dans trois écoles maternelles rezéennes. Un projet pédagogique novateur, fruit de la volonté et du travail des enseignants de la Houssais, du Chêne-Creux et de la Galarnière. La ville de Rezé et l'Inspection académique ont financé l'opération.

La première année, à titre expérimental, un ordinateur a circulé dans les écoles concernées. Devant l'engouement des enfants et la motivation des institutrices,

Dans les écoles de la Houssais, la Galarnière et le Chêne-Creux, l'ordinateur a fait son entrée. Les petits apprivoisent l'outil avec délice.

(qui ont suivi un stage de formation en micro-informatique), chacune des trois maternelles a ensuite été dotée d'un micro.

Apprentissage des couleurs et des formes, développement du sens de l'orientation, déplacement dans l'espace, initiation aux chiffres, aux maths, à la lecture... les divers programmes informatiques destinés aux enfants ont été conçus, pour l'essentiel, par l'association Logicom (1). Objectif : favoriser l'éveil et le développement intellectuel de la petite enfance.

### CHACUN SON RYTHME

Même s'il est question de micro-informatique, dans les maternelles on tient beaucoup à souligner que le projet n'a pas pour but de former de futurs informaticiens. « L'ordinateur n'est qu'un outil supplémentaire permettant à l'enfant de progresser à son rythme » explique Evelyne Lahaye, directrice de la Houssais, « à partir des données que nous lui avons



L'ordinateur : un outil parmi d'autres pour apprendre.

fournies, chaque élève construit lui-même sa propre stratégie, selon ses capacités, à la vitesse qui lui convient.»

Cette manière de procéder semble plaire aux bambins de toutes les sections. Nul besoin de les inciter à la participation. Il suffit de proposer l'activité ordinateur pour qu'une multitude de frimousses s'installe immédiatement devant l'écran. Tour à tour, chacun choisit son « menu » et entreprend comme il l'entend son exercice sous l'œil attentif des copains. De toute évidence, ce nouvel outil de travail et de jeu représente pour les élèves un attrait original et supplémentaire à l'école. Mais les enseignants y voient beaucoup d'autres avantages. Ils estiment notamment que le support micro-informatique permet un contrôle plus individuel et plus précis des acquis de chacun et qu'il a parfois un effet stimulant sur le comportement des enfants. « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, travailler en groupe devant l'ordinateur favorise l'échange et le langage », constate E. Lahaye, « certains petits qui ne parlaient pas, se sont tout-à-coup mis à devenir volubiles devant l'écran. Nous avons découvert chez plusieurs enfants des comportements que nous ne connaissions pas. »

### NON AFFECTIF

D'autres élèves, plus grands, ont même développé leur sens de la lecture. Bénédicte Chetaneau, directrice de la Houssais, avance une explication séduisante : « le rapport de l'ordinateur à l'enfant est non affectif. La machine ne juge pas. Lorsque l'élève commet une erreur l'ordinateur peut tout effacer. La faute est oubliée, plus de trace. On peut alors tout simplement recommencer, faire mieux, réussir. La réussite, synonyme de valorisation, peut provoquer un déblocage chez l'enfant. »

Autre aspect intéressant : les petits découvrent qu'ils dirigent eux-mêmes la machine et non le contraire. Certains ont très vite saisi le principe : « moi ze gagne à tous les coups » commente fièrement Thomas 4 ans, en expliquant le but de son jeu favori « quand Lulu la tortue écoute ce qu'on lui dit, elle mange tous les fruits et les couleurs se retrouvent sur sa coquille. Z'ai tout réussi ! » Du coup, les enfants ayant utilisé l'ordinateur ne perçoivent plus la machine comme un objet magique, inaccessible (contrairement à beaucoup d'adultes). « De toutes façons, il n'est pas

inutile de familiariser les petits avec un outil qu'ils devront nécessairement utiliser plus tard » commente fort justement une institutrice « mais n'allez pas croire pour autant que nous donnons une place privilégiée à l'ordinateur et que grâce à lui les enfants travaillent mieux et plus vite. C'est simplement un moyen supplémentaire d'apprentissage mis à la disposition des élèves et des enseignants d'un même quartier. Le projet comporte des avantages certains. A titre d'exemple, les enfants qui se retrouveront au CP l'an prochain ou dans deux ans auront la chance d'avoir suivi des méthodes identiques de lecture. En fait, un des buts de l'opération était d'avoir trois écoles maternelles qui offrent les mêmes possibilités aux enfants d'un même secteur ». Ce n'est pas Thomas et ses copains qui s'en plaidront. Ni Lulu la tortue ■

(1) L'association Logicom est en train de monter un projet avec les écoles de Rezé sur l'apprentissage du code de la route : « autonomie et sécurité sur le chemin de l'école ». Les enseignants réfléchissent actuellement sur le scénario. Logicom met au point le dessin et les graphismes. La technique utilisée associera l'ordinateur et la vidéo (30 mn d'images ont d'ores et déjà été filmées).

### SAVON

La savonnerie-huilerie Bernard, installée sur Atout-Sud, fabrique et commercialise une gamme de savon de Marseille sous le label la Perdrix. Cette entreprise rezéenne vient de racheter Persavon qui appartenait au groupe américain Colgate-Palmolive. Du coup, elle devient le leader français du savon de Marseille devant le groupe Le Chat, contrôlé par l'Allemand Henkel.

Avec cette acquisition, la savonnerie Bernard compte développer toute une gamme de produits d'hygiène, étendre ses exportations et ouvrir prochainement une filiale en Pologne.

# LES ETS CHEVALIER DÉMÉNAGENT



Dernière image du magasin à Saint-Paul.

« **A**vec 50 places de parking et un accès très facile par la périphérie, c'est un changement considérable pour nos clients professionnels qui perdaient du temps et avaient beaucoup de mal à se garer à St-Paul », constate avec satisfaction Alain Chevalier, Pdg de la Quincaillerie Chevalier.

Le déménagement des activités des Ets Chevalier a été mené tambour battant. Les 2 300 m<sup>2</sup> du nouveau bâtiment dessiné par l'architecte Vijoux et construit par la SEM de Rezé avec le savoir-faire de l'entreprise Vezin, sont sortis de terre en moins de six mois. En retrait de la route des Sorinières, cette implantation a même nécessité la construction d'une nouvelle voie, la rue Joseph Cugnot, du nom de l'inventeur de la première automobile à vapeur.

Ce redéploiement était devenu nécessaire en raison du développement considérable de la vente aux professionnels. Cette activité qui représente 95 % du chiffre d'affaires, existe depuis le démarrage de la quincaillerie de détail créée en 1946 par Francis Chevalier. Ce redéploiement sur Rezé-Sud confirme la vocation

Installés depuis 1946 à St-Paul, la quincaillerie-bricolage Chevalier a quitté les lieux en décembre. 1992 est l'année de l'ouverture de nouveaux horizons pour cette « historique » maison rezéenne qui a ouvert un magasin près de l'échangeur Rezé-Sud.

économique de ce secteur qui, en quelques mois, a vu l'ouverture de plusieurs établissements importants.

Depuis le 6 janvier, les 29 salariés accueillent donc les professionnels sur 3 niveaux d'exposition consacrés aux secteurs quincaillerie, travaux publics, ameublement et outillage. « Sur la rue J. Jaurès, il ne restera plus que la Boutique Cadeaux qui rencontre un grand succès avec des produits haut de gamme appréciés dans les célèbres « listes de mariage », confirme

Alain Chevalier. Désormais notre activité sera essentiellement axée sur les professionnels, artisans, entreprises et collectivités. Nous avons 4 représentants sur la route qui couvrent un rayon de 100 km autour de Rezé. »

La quincaillerie professionnelle offre un choix apprécié de près de 9 000 produits référencés. « Une activité de représentant qui a bien changé », se souvient Robert Deniaud qui part en retraite fin janvier. « J'ai commencé en 1965 avec une 4L. A cette époque-là, on avait le temps. Le rythme était moins rapide et la concurrence moins vive. Je me souviens qu'il fallait parfois retrouver soi-même des factures dans le fouillis des établis des clients pour se faire payer. On ne travaillait pas sur rendez-vous comme maintenant. Il n'y avait pas encore de téléphone, de télex ou de fax. »

C'était avant l'arrivée de l'informatique. Les ordinateurs sont aujourd'hui sur tous les bureaux et font partie d'un dispositif central que Claude Brossard, comptable et administrateur de la société, a installé. Il est aussi l'archiviste de la maison et mesure le temps qui passe en ressortant photos anciennes et articles de presse comme celui consacré au 1<sup>er</sup> salon du bricolage en 1969 avec « toutes les nouveautés du dernier salon de Paris ». Quatre jours dont se souviennent encore certains Rezéens. La Maison de la rue J. Jaurès devient une société anonyme en 72. Autre date importante, 1977, avec l'ouverture de la Boutique cadeaux de l'autre côté de la rue, consacrée aux arts de la table.

Aujourd'hui, la quincaillerie fait partie d'un groupement d'achat national, ABCD, qui lui garantit des prix compétitifs, des arrivages et une mise au courant rapide des produits qui se présentent dans le marché européen. Depuis 89, la quincaillerie s'est résolument tournée vers les professionnels. Un aspect peu connu du grand public du Sud-Loire qui reste, lui, attaché à la renommée de la maison et au savoir-faire des vendeurs : « ah ! vous déménagez, eh bien on vous suivra là-bas » entend-on à la caisse !

En quittant le 93 de la rue J. Jaurès, les Ets Chevalier libèrent des bâtiments sur un terrain de 2 000 m<sup>2</sup>. Après une réhabilitation conduite par la SEM de Rezé, les lieux seront destinés à des activités tertiaires et commerciales. ■

Quincaillerie Chevalier, rue Joseph Cugnot, 44400 Rezé, 51 70 10 50, fax 51 70 10 48. Accès par la route des Sorinières près de Cora.

Le grand immeuble de l'avenue de Bretagne doit-il disparaître pour permettre un réaménagement du quartier ? Telle est la question qui s'intègre dans une vaste rénovation du Château (voir plan).

**A**venue de Bretagne se trouve un grand immeuble de 120 logements, l'un des rares du Château à n'avoir pas encore bénéficié d'une réhabilitation. Quand les spécialistes de la Nantaise d'Habitations se sont penchés sur cette dernière, leur verdict a été sans appel : pour faire un travail en profondeur, il fallait dépenser plus de 200 000 F par logement ! Et encore, l'isolation intérieure n'était pas assurée... Conclusion provisoire : à ce prix-là, ça ne coûte pas plus cher de construire du neuf.

Pourquoi un tel coût pour cet immeuble et pas pour les autres ? Surtout à cause de la dénivellation qui empêche de traiter correctement les entrées : pour rénover ces dernières, la note s'élèverait à 5 millions de F !

Mais la disparition du grand bâtiment a bien d'autres avantages qui ne sont pas liés à des questions financières : désenclaver les équipements publics derrière l'avenue de Bretagne, recentrer l'espace vert de la pointe Est du Château, redonner de l'air à tous les immeubles et planter des bureaux dans le quartier.

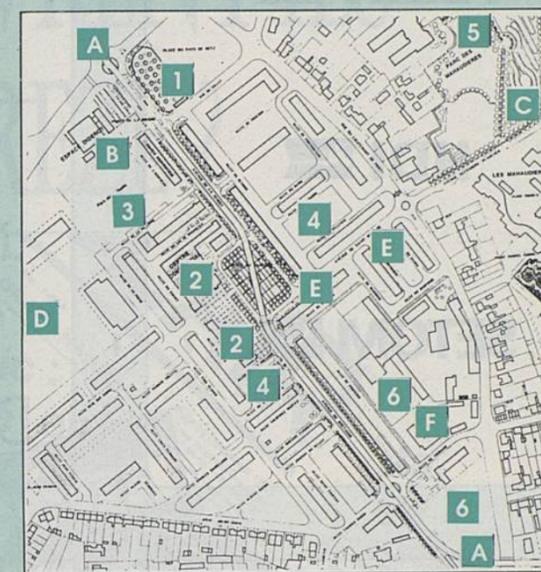
A deux pas du bâtiment actuel, on construirait : un immeuble locatif de 70 logements, un autre en accession de 30 logements, un troisième locatif de 40 logements rue Marie Curie et 16 maisons HLM derrière les Mahaudières.

A la place du bâtiment actuel, le projet prévoit un petit immeuble de bureaux, une salle polyvalente pour les habitants du quartier et un espace vert de détente.

Seulement ce n'est pas si simple : certains locataires se plaisent avenue de Bretagne, d'autres ne veulent pas quitter leurs amis de palier ou leur quartier et le déménagement occasionnerait des augmentations de loyer.

La municipalité intervient alors pour éclaircir le dossier et faire cesser les rumeurs. Première affirmation : « il s'agit du dossier le plus important depuis que je suis Maire. Mes collègues et moi-même

# FAIRE OU NE PAS FAIRE ?



Ce qui bouge : A- la ligne du tramway • B- une nouvelle médiathèque • C- une piste de skateboard • D- rénovation du lycée Jean Perrin • E- réhabilitation de 3 immeubles de la Nantaise • F- réaménagement du club de jeunes.  
Ce qui va bouger : 1- un local pour les

boulistes • 2- projet de rénovation du centre commercial • 3- remodelage du parc de la fusée • 4- rénovation du square LAH et du square près du centre commercial • 5- aménagement du parc des Mahaudières • 6- aménagement de l'entrée Est du Château.

n'avons pas le droit de nous tromper » explique avec force Jacques Floch. Deuxième affirmation : « nous verrons tout le monde, nous réglerons les problèmes cas par cas ». Troisième affirmation : « tous les locataires touchés auront priorité dans les constructions neuves et priorité pour rester au Château s'il le souhaite. » Quatrième affirmation : « nous allons prendre notre temps et il n'y aura pas de décision avant mai 92 ; nous ne fuirons pas nos responsabilités mais l'opération ne se fera pas sans un large accord des habitants. »

Cette date de mai 92 n'est d'ailleurs pas impérative : si c'est nécessaire, la concertation se prolongera. De toutes façons, les constructions nouvelles ne sortiront pas de terre (si le projet est accepté) avant le début 1995. Le déménagement, le relogement et la démolition de l'immeuble actuel n'interviendront pas avant le début 1996.

Mais l'accord des habitants ne suffira pas à lancer l'opération, il faudra également que soient remplies trois conditions impératives : que cela soit l'occasion de réaménager profondément le quartier, que tous les locataires trouvent un nouveau logement à leur goût et que le financement du projet soit supportable par les habitants, par la ville et par le propriétaire des lieux, la Nantaise d'HLM.

D'ici là, chacun est invité à se rendre à l'antenne de la convention de quartier (entre la Caisse d'Épargne et la fleuriste) pour connaître en détail les conséquences des projets. D'autre part, des réunions publiques feront régulièrement le point sur l'avancement des études.

A la mairie, on met l'accent sur une priorité : le facteur humain, affectif même, de ce dossier. Rezé ne jouera pas avec ces sentiments-là. ■

CONSTRUIRE AUJOURD'HUI

**QUILLERY**  
DIRECTION REGIONALE OUEST

**VEZIN**

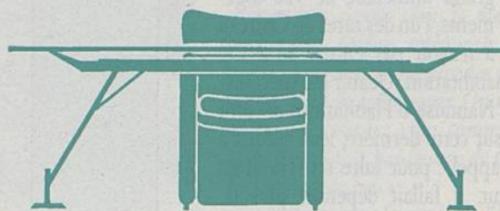
**HDI**

**SETOM**

*espace*  
**MOBIL'M**

— GROUPE COUPECHOUX —

9 bd Guist'hau • 44000 NANTES  
Tél : 40.47.01.47



CONCEPTS  
D'AMENAGEMENT



**CENTRE-OUEST**  
*La route avance*

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

TERRASSEMENTS • ROUTES  
SOLS INDUSTRIELS • TERRAINS DE SPORTS  
ASSAINISSEMENT • V.R.D.

26 rue du Général Leclerc • B.P. 83 • 44402 REZÉ CEDEX  
Tél : 40.75.55.25



**GOURDON**

ENTREPRISE GENERALE

MAÇONNERIE  
BATIMENTS  
BATIMENTS INDUSTRIELS  
RAVALEMENTS  
TAILLE DE PIERRE

4, boulevard Louis-Barthou • B.P. 2012  
44065 NANTES Cedex 02  
Tél : 40.35.30.31  
Télécopie : 40.35.20.62



MAÇONNERIE  
TOUTES CONSTRUCTIONS  
RENOVATIONS  
RAVALEMENTS

**Elie DAUPHAS**

105, rue du Chêne Creux  
44400 REZÉ  
Tél : 40.75.67.67

OUEST-FRANCE, PRESSE-OCÉAN, L'ÉCLAIR

# COMMENT COUVRENT-ILS REZÉ ?



D O S S I E R

Les Rezéens et leurs voisins du département ont de la chance : ici une concurrence en matière de presse locale existe bel et bien. *Ouest-France* d'un côté et *Presse-Océan/L'Éclair* de l'autre se livrent un match courtois mais sans concession, tout au bénéfice des lecteurs. Pourtant les deux maisons ne jouent pas à qui perd gagne : elles ont une régie de publicité en commun et O.F. possède 5 % des parts du capital de P.O./L'E. Les deux titres partagent également un record de France : avec 3,80 F, ils sont les moins chers de l'hexagone !

Vouloir comparer *Ouest-France* et *Presse-Océan/L'Éclair* (1) relève cependant du pari. Quoi de commun en effet entre le géant de Rennes, premier (2) quotidien français avec 800 000 exemplaires distribués chaque jour sur 12 départements, qui possède un capital indépendant, et le journal nantais avec ses 83 000 exemplaires sur 2 départements et son appartenance au groupe Hersant ?

En fait, la comparaison du travail des deux journaux uniquement sur Rezé comme un peu les différences d'autant plus que la force du plus petit, c'est

(1) Pour simplifier notre propos, nous avons considéré P.O. et L'E. comme un seul et même journal. Rappelons que *L'Éclair* ne diffère de *Presse-Océan* que par sa Une, son édito de M. Ravel en page 2 et, le samedi, sa rubrique « sous les feux de l'Éclair », signée de son rédacteur en chef, V. Braud. Cette rubrique remplace celle de M. Bodiguel publiée par P.O.

(2) Loin derrière *Ouest-France*, on trouve le *Figaro* (403 216), le *Parisien* (376 067), le *Monde* (375 285), *Sud-Ouest* (353 931)...

justement son ancrage local et sa volonté de privilégier l'info de proximité.

Cette volonté semble confirmée par l'organisation du journal. En effet, P.O./L'E. dispose à Rezé d'une rédaction place des Martyrs avec un journaliste - Jacques Perrot - qui gère les villes du Sud-Loire appartenant au District. Il est aidé dans sa tâche par des correspondants - à Rezé il s'agit de Yannick Pasquet.

A l'inverse, O.F. ne possède pas de bureau sur place et l'un de ses journalistes de Nantes - Yves Rochongar - supervise le Sud-Loire avec des correspondants dans chaque commune (le journal en emploie plus de 2 500).

## CORRESPONDANTS

Un mot s'impose sur le statut des correspondants pour comprendre la situation locale. Le correspondant n'a pas de carte de presse et il est considéré comme travailleur indépendant. Résultat il doit payer lui-même ses cotisations maladie, retraite... ce qui correspond à un retrait de 46 % de son salaire. Et pourtant ce dernier n'est pas mirobolant : *Ouest-France* paie 120 F maximum pour un article de 50 lignes, pour une interview d'une demi-page le prix est toujours le même, pour une page complète (très rare) on atteint 500 F et chaque photo (noir et blanc) vaut 13 F. Les tarifs de *Presse-Océan* sont presque deux fois moins élevés ! « A ce prix-là, parfois le découragement guette » commente sobrement Y. Pasquet (P.O.). « Cet été, j'ai remplacé le journaliste pendant ses vacances ; en plus du faible tarif de mes papiers, on m'a accordé une prime de ... 200 F. » Les journaux ont bien

Comment travaillent *Ouest-France* et *Presse-Océan/L'Éclair* à Rezé ? Avec quels journalistes, quels moyens ? Quels sont les problèmes et les projets des journaux locaux ? Quelle est la place de la ville dans chaque titre ? Rezé-Magazine a tenté de répondre à ces questions.

conscience des difficultés de leurs correspondants - surtout en milieu urbain - aussi essaient-ils de négocier actuellement avec l'État une exonération partielle de leurs charges sociales, mais les choses traînent...

Cette digression a son importance puisque *Ouest-France* occupe le terrain rezéen essentiellement avec ses correspondants : Dominique Viennet et David Solon. A eux deux, ils couvrent presque à plein temps, la 4<sup>ème</sup> ville du département ! Yves Rochongar, le journaliste qui gère le Sud-Loire, traite également l'actualité maritime et portuaire ; cette rubrique et le suivi des villes dont il a la charge, ne lui laissent sans doute que peu de temps et il n'assure à Rezé qu'une présence intermittente.

Heureusement, la ville et *Ouest-France* ont la chance d'avoir deux oiseaux rares. Le premier, Dominique Viennet, est



L'équipe de *Ouest-France* (de gauche à droite) : D. Viennet, T. Guidet, Y. Rochongar et D. Solon.

un quasi professionnel puisqu'il vient du Canada où il a travaillé dans une télé locale, une radio et un journal régional anglo-saxon. Titulaire d'un diplôme de Sciences Politiques, il couvre Rezé tout en « pigeant » (1) pour *Femmes Actuelles*, *L'Avancée Médicale* etc... Son collègue, David Solon, suit actuellement une licence d'histoire à la Faculté des Lettres de Nantes. Grâce à leurs compétences, la couverture de la ville ne souffre d'aucun trou... sauf quand les deux correspondants et le journaliste partent se faire bronzer en même temps : c'est ce qui s'est passé en août dernier et Rezé ne fut présent dans *Ouest-France* qu'un jour sur trois ! Au-delà de cet incident estival, l'organisation de O.F. reste fragile : que se passera-t-il au départ des deux correspondants actuels, si le journal n'arrive pas à recruter ou si le recrutement s'avère médiocre ?

## ANOMALIE

Avec une rédaction locale et un journaliste sur place, P.O./L'E. serait a priori mieux organisé pour une bonne info de proximité si la rubrique Rezé n'était mon-

tée à la Régionale. Explication. La Locale gère les pages de l'agglomération nantaise et la Régionale s'occupe des secteurs ruraux du département. Quand le journal a ouvert, au début des années 80, son bureau place des Martyrs, les pages de Rezé devaient être traitées par la Locale. Ce service étant saturé, ces pages furent confiées à la Régionale qui continue de les gérer. Dépendant administrativement d'un service et techniquement d'un autre, les infos de Rezé souffrent d'être un produit urbain traité par des spécialistes du rural - jugés uniquement sur les performances de leur secteur. Cette anomalie, le chef de la Locale, Jean-Dominique Trucho, aimerait bien y mettre fin : « je souhaite récupérer les pages Sud-Loire dans mon service mais il faut d'abord augmenter mes effectifs... » Cette augmentation ne devrait-elle pas bénéficier en priorité à la rédaction rezéenne où Jacques Perrot, sans secrétariat, laisse un bureau vide dès qu'il travaille à l'extérieur ? Ce local, souvent fermé, est pour le journal une vitrine bien peu engageante...

Mais au-delà de ces questions d'organisation, quelle est la vie des journalistes sur le terrain rezéen ? « Le quotidien c'est du sport », affirme Jacques Perrot (P.O.) qui, en plus de sa charge locale, suit pour son journal la rubrique « aéroport-

aérospatiale-traffic aérien ». Mes journées se déroulent comme un film en accéléré : avant midi je dois transmettre à ma rédaction le menu des pages sud-Loire, ensuite j'organise ma journée et celle des correspondants, je me rends à mes rendez-vous, je rédige mes papiers (1) que j'envoie directement à Nantes par liaison informatique et, enfin, je passe rue Santeuil (2) pour apporter les communiqués et les bobines photos ». Même avis dans la bouche de Dominique Viennet (O.F.) : « tous les jours c'est la course ».

Les heures de bouclage (3) rythment cette vie accélérée du monde de la presse. A *Presse-Océan*, il y en a trois : 18 h 00 pour les articles et photos du jour, 21 h 30 pour les papiers prévus à l'avance et définis à la ligne près et 1 h 00 du matin pour les événements exceptionnels (incendies, mort d'un personnage célèbre etc). A *Ouest-France*, on retrouve les mêmes règles et les mêmes horaires avec un peu moins de marge : 18 h 30, 20 h 30 et 23 h 00.

(1) Dans le jargon du métier, un papier est un article.

(2) Siège de *Presse-Océan*.

(3) Le bouclage est le moment où il faut rendre les textes avant les corrections, le montage et l'envoi à l'imprimerie.



La course quotidienne imposée par des bouclages stricts, s'explique aussi par l'exigence de fraîcheur des articles. «Il faut donner chaque matin au lecteur un produit frais. Quand je ne peux pas faire autrement, je préfère tasser les articles, les diminuer, moins les travailler ou sacrifier à l'esthétique de la page plutôt que de reporter une info au lendemain», précise Jacques Perrot.

Cette exigence de fraîcheur se double également d'une concurrence entre les deux titres qui, pour n'être pas féroce, n'en est pas moins réelle. Sur le terrain rezéen, l'ambiance est plutôt fair-play (les échanges d'infos et de photos ne sont pas rares) mais cela n'empêche personne de «griller» le concurrent sur une info obtenue fortuitement ou suite à une recherche.

En fait, cette recherche, que l'on peut appeler reportage ou enquête, effectuée à l'initiative du journaliste en dehors de toute sollicitation, s'avère plutôt rare. «La cavalcade que je vis quotidiennement m'interdit presque toute enquête par manque de temps, je le regrette. J'ai plein d'idées de reportage dans mes tiroirs, poursuit Jacques Perrot, mais je n'ai même pas le loisir de recouper les infos institutionnelles, alors...» Même écho chez D. Viennet : «la mairie et les organismes para-municipaux nous donnent tellement d'infos que l'on pourrait remplir les pages locales uniquement avec cette masse énorme. L'enquête, c'est donc un problème de temps et de place.» «Et puis d'argent» ajoute D. Solon, son collègue : «cela vaut-il le coup pour un correspondant de passer plusieurs jours sur un sujet pour 120 F ? »...

## COMPTAGES

Pour mieux mesurer la couverture effectuée par les deux journaux locaux nous avons compté pendant trois mois leurs articles et photos respectifs concer-

nant Rezé (voir tableau). Au-delà des ressemblances visibles - concurrence oblige - ce tableau (1) offre à lire des différences qui confirment les points forts et faibles de chaque journal. Rezé bénéficie de 2,6 articles en moyenne par jour dans Ouest-France et de 2,3 dans Presse-Océan. Si O.F. arrive en tête sur le nombre global des papiers, il le doit en grande partie à sa remarquable couverture «culture».

En effet, O.F. a récemment créé une page «Tenue de Soirée» qui regroupe les spectacles du grand Nantes. Grâce à cette page, la vie culturelle rezéenne dispose d'un support exceptionnel qui traduit bien l'effervescence locale : 38 des 41 articles parus en agglomération relèvent de cette rubrique !

À l'évidence Ouest-France mise sur la culture et y consacre des moyens : un journaliste - Jean Théfaine - coordonne «Tenue de Soirée» avec l'aide de collègues spécialisés et des correspondants qui peuvent intervenir dans cet espace. Cette «abondance» contraste avec l'éparpillement de la maison d'en face : un seul journaliste spécialisé (A.P. Daguin) et des articles disséminés dans toutes les pages du journal.

En tout cas, avec «Tenue de Soirée», O.F. fait d'une pierre deux coups : donner des informations claires à un public culturel qui ignore les frontières communales et attirer des lecteurs qui correspondent à une clientèle potentielle. Cette page préfigure peut-être le journal local de demain : des rubriques de proximité propres à chaque commune et des pages thématiques concernant tout le district, comme la culture, l'environnement, les transports en commun, l'économie...

Cette page économique, Presse-Océan l'a créée depuis longtemps (2) mais elle «profite» rarement à Rezé qui possède un tissu industriel moins dense que les villes du nord-Loire. Cependant, le traitement



L'équipe de Presse-Océan (de gauche à droite) : J. Perrot, J.-D. Trucho et Y. Pasquet.

de cette rubrique met en évidence une différence entre les deux quotidiens. P.O. met en valeur l'actualité des entreprises et leurs produits alors que O.F. répugne à le

(1) Ce comptage survalorise la rubrique Enseignement puisqu'il s'est effectué dans la période de la rentrée scolaire. Pour simplifier, nous avons retenu comme articles tout ce qui n'était pas communiqués (bien repéré dans les pages locales : souvent en colonne, sans photo, pas plus de 5 lignes...). Pour les pages «sport», nous n'avons retenu que les rédactionnels avec photo qui n'étaient pas de simples compte-rendus de matches. Le monde du sport dans un journal, avec ses horaires à part, son jargon, son fonctionnement particulier, ses correspondants spécialisés, mériteraient d'ailleurs une enquête à part entière. Cette enquête mettrait en valeur la remarquable couverture sportive locale de PO/LE, grâce notamment à son cahier du lundi. Enfin, nous n'avons pas retenu dans ce tableau les articles concernant «l'affaire Trager» car ils ne relevaient pas d'une logique d'info locale.

(2) Page «Entreprises» géré par D. Hervouet.

faire, se méfiant comme de la peste de la publicité gratuite. O.F. ne traite pas, par exemple, la remise de maillots sportifs par un sponsor. Autre exemple : le journal n'a pas couvert une conférence de presse à la pépinière d'entreprises concernant la présentation de nouvelles techniques de formation ; à l'inverse, P.O. a valorisé cette information dans sa rubrique «Entreprises» (9 novembre).

## ANONYME

En ce qui concerne le nombre de communiqués publiés, Presse-Océan arrive en tête. Cet avantage s'explique à l'évidence par le vieil ancrage local du journal doublé de la présence d'un bureau bien connu à Rezé. A contrario, O.F. souffre d'une trop grande complexité pour le fournisseur de communiqués : pas moins de quatre adresses qui sont d'ailleurs plus ou moins connues (celle du journal à Nantes, des deux correspondants à Rezé et de la mairie où O.F. a une boîte aux lettres).

Les journalistes distinguent trois types de communiqués. D'abord ceux qui livrent des infos pratiques : ils sont publiés systématiquement et de manière égale (en cinq lignes environ). Ils correspondent à ce que Jacques Perrot (P.O.) appelle : «le service incontournable que le journal doit apporter à ses lecteurs». Ensuite, il y a les communiqués qui expriment une opinion (syndicale, politique...). Ceux-là dépendent de la responsabilité du journaliste qui en tient compte ou pas, qui les réécrit ou qui les coupe... Il est très rare que ce genre de textes passe intégrale-

ment. Enfin, il existe un troisième type que reçoit uniquement Presse-Océan (une dizaine chaque mois) : les communiqués anonymes (1). Ils concernent des dénonciations de voisinage, des délires de personnes visiblement dérangées ou des infos que ne peuvent signer ceux qui les envoient (ex : une lettre signalant un trafic frauduleux dans une entreprise).

En tête des rubriques traitées par nos deux quotidiens, se détachent trois thèmes : culture, loisirs et sports. Cette valorisation correspond simplement à leurs logiques événementielles qui fait le bonheur de toute presse. A ce propos, on notera l'importance pour les banlieues d'une politique culturelle performante : leur rayonnement est à ce prix puisque ce sont les infos-culture qui -très majoritairement- «remontent» en pages générales.

Enfin, un dernier chiffre signale bien l'audience plus locale de Presse-Océan : les mentions de Rezé à la une y sont au nombre de 7 contre aucune dans Ouest-France ; cette comparaison traduit avant tout une inégalité d'échelle : la «une» du premier couvre un département et celle du second, trois régions...

## BOULEVERSEMENTS

Notre tableau de comptage propose une photographie des journaux locaux. Cet instantané dessine des tendances mais

(1) Si Presse-Océan a l'exclusivité de tels communiqués, c'est sans doute grâce à son bureau rezéen, bien connu et d'accès discret - ce qui facilite le contact pour les gens qui n'ont sans doute pas l'habitude de s'adresser à la presse locale.

## PRESSE MODE D'EMPLOI :

Contrairement à l'idée reçue, quand une info-pratique ne passe pas dans un journal, c'est presque toujours de la faute de l'émetteur. Voici donc quelques conseils simples pour que vos communiqués d'associations, de clubs ou de syndicats soient pris en compte.

- Des textes qui ne dépassent pas 5 lignes et, si possible, tapés à la machine.

- Indiquez le titre de la manifestation, le lieu, la date, l'heure et le nom de votre association. Ne pas oublier d'indiquer votre téléphone afin que le journaliste puisse vous joindre si nécessaire.

- Envoyez votre info une semaine, au moins, avant la date de la manifestation.

- Si vous pensez que votre info mérite un développement, accompagnez votre communiqué d'un petit dossier contenant toutes les données objectives en votre possession : budget engagé, liste des équipes, originalité(s) de votre manifestation, bilan chiffré etc... Vous pouvez enfin téléphoner au journaliste pour lui proposer un rendez-vous.

- Pour Presse-Océan, déposez vos communiqués au bureau du journal, place des Martyrs, téléphone : 40.75.84.69. Pour Ouest-France, déposez les textes dans la boîte aux lettres située à la Mairie, dans celle de Dominique Viennet (correspondant) 3, rue René Clair 40.05.00.55, ou celle de David Solon (correspondant), 8, rue des Chamilles 40.75.06.18. Pour les deux quotidiens, évitez d'envoyer directement vos communiqués à Nantes où ils risquent des retards ou des oublis parce qu'ils sont mélangés à l'énorme masse de courrier reçu au siège de chaque journal.

- Respectez la vie de famille des correspondants : ne les appelez pas au téléphone avant 9 h et après 19 h. Sachez qu'un correspondant reçoit parfois jusqu'à quarante coups de fil par jour, directement chez lui (c'est le cas notamment de ceux de Ouest-France qui n'ont pas de bureau à Rezé).

- N'oubliez pas qu'une information est avant tout destinée à des lecteurs et non à ceux qui l'envoient ; que le journal dispose d'une place très limitée et qu'il en faut pour tout le monde ; que le taux de lecture d'un article est souvent inversement proportionnel à sa longueur...

### Couverture de Rezé du 7 septembre au 29 novembre 1991 (72 numéros)

	Nombre global d'articles	Photos	Communiqués	Tête de page	Rubriques traitées	Mention à la UNE	Articles en départ.	Articles en agglo.	Articles pages sports	Articles pages Rezé
O.F.	189	149	257	53	Culture (60) - Sports (23) - Loisirs (15) - Enseignement (15) - Social (9) - Vie associative (7) - Faits divers (7)...	0	17	41 (38 en culture)	13	118
P.O.	166	127	309	54	Culture (47) - Loisirs (23) - Sports (22) - Enseignement (12) - Commerce (7) - Vie Associative (6) - Faits divers (6)...	7	26	14 (8 en culture)	14	110



▶ ▶ ▶  
il ne prétend pas être une vérité immuable. En effet les choses changent très vite. Soumis à la pression d'une érosion de son lectorat, la presse écrite quotidienne doit évoluer sans cesse pour ne pas régresser.

## OUEST-FRANCE EN HAUSSE

*Ouest-France* progresse régulièrement en Loire-Atlantique et l'écart avec *Presse-Océan/L'Eclair* ne cesse de se creuser.

**Département :** actuellement, *O.F.* vend plus de 100 000 journaux par jour en moyenne, alors que *P.O./L'E.* ne dépasse pas les 75 000. *O.F.* a devancé son concurrent au milieu des années 80 et depuis cette date, la différence entre les deux journaux n'a cessé de s'élargir.

**Agglomération :** aujourd'hui, *P.O./L'E.* et *O.F.* sont à égalité de ventes sur le grand Nantes. En 1969, *P.O./L'E.* vendait 2,5 fois plus d'exemplaires que son concurrent et ce chiffre avait chuté à 1,7 en 1984.

**Rezé :** *O.F.* vend, en moyenne, 2 300 journaux par jour à Rezé (ventes en kiosque, par abonnement et par portage). *O.F.* est largement devancé par *P.O./L'E.* qui en vend 3 900. Cependant, *O.F.* ne cesse de progresser sur le Sud-Loire et sur Rezé en particulier. Ainsi, en 1990, ses ventes ont augmenté de 15 % par rapport à 1989, ce qui correspond, pour un journal, à une hausse très spectaculaire. Avec *O.F.* et *P.O./L'E.* le taux de pénétration de la presse locale à Rezé (le rapport entre les ventes et le nombre de foyers) atteint l'excellent chiffre de 31 %.

Ainsi, nos deux titres locaux préparent de grandes manœuvres, qui concernent Rezé, mais qui dépassent - et de très loin - la couverture de la ville. *Ouest-France* pour commencer va vivre une (r)évolution avec l'installation, à l'automne prochain, d'une rotative à la Chevrolière (il s'agit de la 7<sup>ème</sup>, les 6 premières sont à Rennes).

Cette création signe «la première décentralisation d'un outil de production dans l'histoire du journal» explique Thierry Guidet, chef de la rédaction nantaise. «Cette imprimerie ultra-moderne va désengorger celle de Rennes, nous faire gagner une 1/2 heure dans nos horaires de bouclage et, surtout, permettre au journal de passer - très progressivement - de 48 à 56 pages.» Cette augmentation de la pagination n'est pas prévue à court terme mais quand elle interviendra, priorité sera donnée «aux infos locales et à la publicité».

L'offensive *Ouest-France* ne s'arrête pas là. Elle s'accompagne de l'autonomie progressive de la rédaction nantaise qui va bientôt obtenir la maîtrise de la fabrication de ses pages (actuellement «montées» à Rennes) et d'une nouvelle présentation du journal testée actuellement en Mayenne.

Raison officielle de ces bouleversements : «*Ouest-France* a fait le choix stratégique de se développer à Nantes qui représente l'agglomération la plus dense de tout son rayon d'action ; c'est donc là que se situe son gisement de lecteurs le plus important» précise Thierry Guidet. Il est permis d'avancer une autre raison, du

moins à titre d'hypothèse : *Ouest-France* n'a-t-il pas le souhait de faire de Nantes une tête de pont pour un développement vers le sud et d'aller se frotter à Sud-Ouest ?

En tout cas, cette petite révolution du paysage de la presse locale agite évidemment la maison d'en face. Si *Presse-Océan/L'Eclair* se retrouve comme un petit îlot noyé dans l'océan *Ouest-France*, sa survie sera-t-elle possible ? Rue Santeuil, on élabore donc une stratégie qui repose sur une opportunité : Robert Hersant négocie actuellement le rapatriement de l'impression du *Figaro* (traité à Saint-Herblain) vers Paris. Si la négociation aboutit, *P.O./L'E.*, fabriqué dans la même imprimerie, pourrait prendre ses aises et augmenter sa pagination.

*Presse-Océan/L'Eclair* a le même objectif que son concurrent : gagner du lectorat sur l'agglomération. «Si nous pouvons augmenter notre pagination, ce sera au bénéfice de la couverture des quartiers nantais, et de la périphérie, avec notamment une troisième page pour le Sud-Loire» explique Jean-Dominique Trucho, chef de la locale. «Dès maintenant, nous essayons de recruter des correspondants pour mieux coller au terrain car c'est là notre point fort : notre journal s'adresse aux gens qui ont des racines, friands avant tout d'infos de proximité».

## CHOIX

Rezé, comme les autres villes de l'agglomération, a tout à gagner dans le développement des entreprises de la presse locale. Les lecteurs en tout cas ne s'en plaindront pas, à condition bien-sûr que la compétition économique ne laisse pas un titre sur le carreau.

Notre balade au sein de la presse locale - vue de la lorgnette rezéenne - s'achève : à chaque lecteur maintenant de faire son choix en fonction de ses goûts, ses habitudes, ses opinions, son histoire... L'important n'est-ce-pas de lire un quotidien ?

Très mal connue, souvent critiquée injustement, la presse locale (et la presse tout court), est en effet essentielle à l'enracinement des citoyens et à leur participation à la vie collective. Elle les oblige également à la réflexion qui est l'une des caractéristiques de l'écrit. Enfin, n'oublions pas que si l'on mettait bout à bout toutes les informations contenues dans un journal télévisé, on obtiendrait tout juste la moitié d'une seule page de *Ouest-France*, *Presse-Océan* ou *L'Eclair*... ■

Depuis la rentrée, l'association «A l'eau bébés» offre à une centaine d'enfants accompagnés de leurs parents un nouveau terrain d'aventures : la piscine de la Trocardière.

**E**meric, huit mois, retrouve l'ambiance de la piscine pour la troisième fois. Avant de pénétrer dans le bassin, il goûte un premier bain dans une petite baignoire de bébé, histoire de reprendre contact avec l'eau. Autour de lui, une dizaine d'enfants barbotent. Pas de pleurs. On n'entend que les voix des parents qui s'interpellent. Les petits, eux, demeurent silencieux, tout absorbés qu'ils sont par l'observation du milieu aquatique.

Ici, pas question d'apprendre à nager ou de faire des performances. «Notre unique objectif est de donner à nos enfants le plaisir de l'eau, sans contrainte, en compagnie d'enfants du même âge», explique Marie-Christine Tucs, une animatrice de l'association. «Mais aussi en compagnie de partenaires privilégiés et rassurants : leurs parents». Ces derniers renchérissent : «pour nous ce sont des instants à savourer. La piscine nous permet de vivre une vraie intimité avec notre enfant, même si, paradoxalement, nous sommes entourés d'une vingtaine d'autres gamins».

A l'origine de «A l'eau bébés» : une dizaine de parents désireux d'enrichir leur relation au nourrisson grâce au support d'un environnement à la fois inhabituel et très stimulant, l'eau. Dès le mois de juin dernier, une séance d'inscription est organisée. «Nous avons prévu cent places, réparties en quatre tranches d'âge», précise Pierre Quééné, le président. «Pourtant nous avons dû, auparavant, faire face à bien des réticences et convaincre par notre seule volonté. Heureusement nous avons aussi été aidés par la ville. La piscine par exemple a été gracieusement mise à notre disposition et le personnel nous a réservé un excellent accueil».

## PLAISIR

Afin de faciliter l'adaptation des enfants, l'ensemble de la piscine a été totalement repensé. Suprême plaisir, l'eau du petit bassin est chauffé à 32 contre les

# PLOUF BÉBÉ !



Aucune appréhension dans les jeux aquatiques des bébés.

26 habituellement de rigueur. «32 c'est la température de la peau. Indispensable pour éviter le refroidissement des nourrissons qui ne sont pas encore capables de réguler les échanges thermiques. Il faut savoir que dans une eau à 26, la température d'un enfant de neuf mois risque de baisser d'un degré toutes les dix minutes !»

Les temps d'avant et d'après bain ont également été étudiés. «Pour éviter les coupures, nous essayons au maximum de privilégier l'accueil et le repérage par rapport à l'espace... Côté confort, nous avons préféré les petites baignoires aux douches traditionnelles.» Enfin, le matériel ludique, nombreux et varié, rappelle que le plaisir et le jeu sont moteurs dans ce type d'activité : tapis à trous, panières flottantes, ponceau (sorte d'immense tapis insubmersible sur lequel les enfants

peuvent courir), sans oublier les nombreuses pateageoires disposées aux abords du bassin.

Si certains enfants ont ressenti la première fois une petite appréhension, aucun n'a refusé cette nouvelle expérience. Ceux qui ne savent pas encore marcher notamment, comprennent vite l'intérêt de se mouvoir dans l'eau. Tout y est plus facile. On peut enfin remuer les jambes sans rencontrer d'obstacle et apprécier la sensation de déplacement. «De nombreux témoignages nous confortent dans l'idée que ces enfants là seront plus à l'aise en présence de situations nouvelles, moins angoissés par l'inconnu.» Quoi qu'il en soit leurs parents auront gagné bien des joies dans cette aventure ■

Association «A l'eau bébé», contact : M-C Trucs, 44 rue Jean Fraix, 40 04 15 50.

## RUGBY



L'ASBR renouvelle cette année son initiation rugby qui a connu un joli succès dans les écoles l'an passé. Cinq établissements vont profiter de séances conduites par les instituteurs et un éducateur du club. Le vendredi 10 avril, un grand rassemblement scolaire est prévu à la Robinière avec, au programme, des rencontres entre les nouveaux initiés. Les enfants auront-ils droit à la 3ème mi-temps ?

## DISTRICT

Le 6 décembre dernier, le Siman a laissé place au District (cf Rezé-Mag n° 32). Trois choses changent avec cette création : le District prélèvera lui-même l'impôt alors que le Siman fonctionnait avec des cotisations communales ; il gagne des secteurs d'intervention, notamment la recherche et l'enseignement supérieur ; enfin, il recevra chaque année une aide financière de l'Etat, ce qui n'était pas le cas du Siman.

Une vingtième commune est venue s'ajouter aux 19 autres : Saint-Aignan-de-Grandlieu. Avec elle, le District de l'agglomération nantaise est le plus grand en France : 505 000 habitants. Jacques Floch et Gilles Retière en sont les vice-présidents.

## PSYCHANALYSTE

Un psychanalyste vient de s'installer à Rezé : c'est le premier sur la ville. Il s'agit de M. Besse qui reçoit sur rendez-vous, 85 rue Jean-Jaurès. 40 05 42 45.

## JUMELAGE



Rezé a récemment uni son destin avec Dundalk (cf Rezé-Mag n° 32). Restait à confirmer cette union en terre irlandaise. C'est chose faite depuis novembre. 28 000 habitants, sur la côte est, à mi-chemin de Belfast et Dublin, Dundalk a fêté récemment le 1200<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Longue vie aux jumelles.

## SONATES D'ÉGLISE

Une tradition salzbourgeoise voulait que lors de la messe, après le Gloria, intervienne une petite composition instrumentale appelée *Sonata all'epistola*, suivant la lecture de l'Épître et précédant celle de l'Évangile du jour. Leopold Mozart et Michael Haydn ont écrit des sonates de ce genre, Wolfgang fera de même pendant le temps de son service à Salzbourg, entre 1771 et 1780. Il est donc l'auteur de dix-sept de ces sonates, qui ne sont pas forcément en rapport avec des messes composées par lui-même.

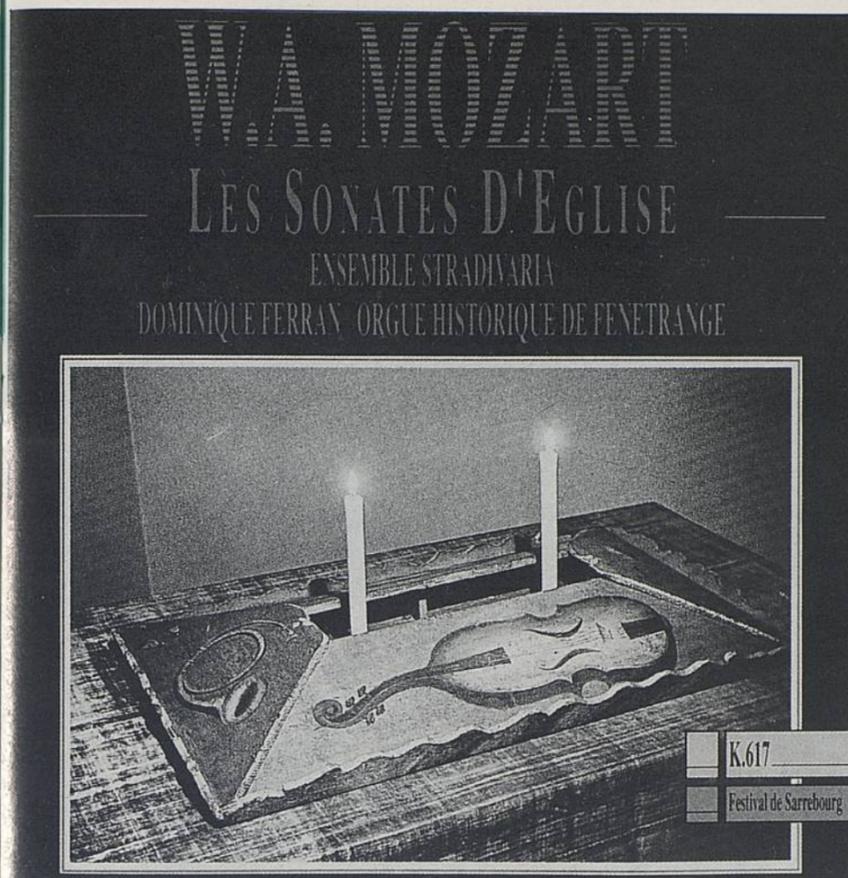
Le service, à la cathédrale de Salzbourg, se passait ainsi que le décrit Mozart au Padre Martini de Bologne : « Mon père est maître de chapelle à la cathédrale, ce qui me donne l'occasion d'écrire autant que je le veux pour l'église. Par ailleurs, il est déjà depuis 36 ans au service de cette cour et sait bien que cet archevêque (Colloredo) ne peut ni ne veut voir des gens d'un âge avancé ; il ne prend donc plus son service à cœur et s'est remis à la litté- »

ture, qui a toujours été son étude favorite. Notre musique d'église est assez différente de celle d'Italie, d'autant qu'une messe (...), même si c'est la plus solennelle lorsqu'elle est célébrée par le prince, ne doit pas durer plus de trois quarts d'heure. »

Le Prince-archevêque était donc assez peu disposé à traîner longtemps dans sa belle cathédrale et il fallait faire bref. Les messes composées par Mozart à Salzbourg, comme ces sonates, correspondent bien à cet impératif. Les sonates sont écrites pour cordes : deux violons et une partie de basse. L'orgue assure cette dernière avec les cordes graves. Il ne faut donc pas attendre de sa part une présence individualisée, sauf dans la dernière sonate (celle en ut majeur K 336), où il se voit confié un vrai petit rôle de soliste dans un concerto en miniature, avec même une cadence avant la fin.

Peut-être est-ce un signe du peu d'intérêt de Mozart devant son poste d'organiste, de son impatience à quitter

Stradivaria vient de participer à un nouveau CD : « W.A. Mozart, Les Sonates d'Eglise ». Rémy Stricker, musicologue reconnu et professeur au Conservatoire de Paris, en explique le contexte historique.



Salzbourg pour être mieux reconnu, qui le pousse à innover ainsi. Une manière de montrer qu'il est sous-employé : l'Archevêque a probablement froncé le sourcil, mais nous n'en savons rien.

A cela près, la teneur de ces sonates ne varie guère en une dizaine d'années, où le reste de l'oeuvre de Mozart subit cependant de grands changements stylistiques. Ici, il reste fidèle à l'esthétique salzbourgeoise : faire joli, brillant et, en l'occurrence, concis. Ces petites pièces ont la même allure que des premiers mouvements de sérénades ou de divertimenti.

## MORCEAU MYSTÉRIeux

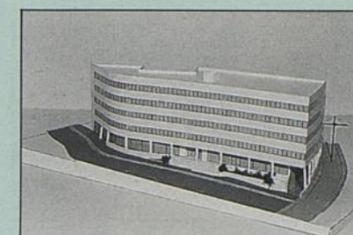
Si nous ne les trouvons pas spécialement sacrées, c'est que cette idée ne venait pas au public qui les entendait ; une musique décorative, qu'elle soit pour l'église ou pour la table du prince, ne change pas pour autant de caractère, tout comme les stucs de la nef et ceux de la salle à manger sont de même apparence.

Mozart ne semble pas s'être beaucoup intéressé à l'orgue, c'est même le seul domaine instrumental qu'il ait à ce point dédaigné. Il n'existe pas une grande oeuvre de lui pour l'orgue seul, car les deux fantaisies K 594 et K 608 étaient destinées à un meuble mécanique de salon. La tentation est grande, pour l'organiste, de se les approprier et on le comprend.

C'est dans le même esprit qu'on entend ici (en milieu de programme) un *Adagio en si mineur* K 540 que Mozart a spécifiquement composé pour le piano, le 19 mars 1788. C'est un morceau mystérieux, car on ne sait pas pour quelle circonstance ni quel destinataire il a écrit une page aussi extraordinaire. Outre qu'un mouvement lent isolé n'est pas dans les habitudes du temps, cette rêverie tourmentée, chromatique et dissonante, a quelque chose de romantique, encore accentué par une conclusion apaisée en majeur ■

W.A. Mozart « Les Sonates d'Eglise » - Ensemble Stradivaria et D. Ferran avec l'orgue historique de Fenetrange. Une production K.617 - Festival de Sarrebourg.

## TRAMWAY



Voici la maquette du dépôt du tramway, au terminus de la Trocardière. Le bâtiment sera terminé en juin prochain. Quant au tram, il circulera à partir de septembre.

## HANDICAP

L'Association pour Adultes et Jeunes Handicapés a obtenu depuis la rentrée l'autorisation d'ouvrir une classe intégrée au collège Salvador Allende. Sept adolescents, âgés de 14 à 16 ans, s'y retrouvent donc chaque jour sous la responsabilité d'un enseignant spécialisé et partagent avec les élèves de l'établissement le repas du midi et les récréations. Ces jeunes déficients intellectuels vivent donc au même rythme que l'ensemble du collège, ce qui favorise leur intégration.

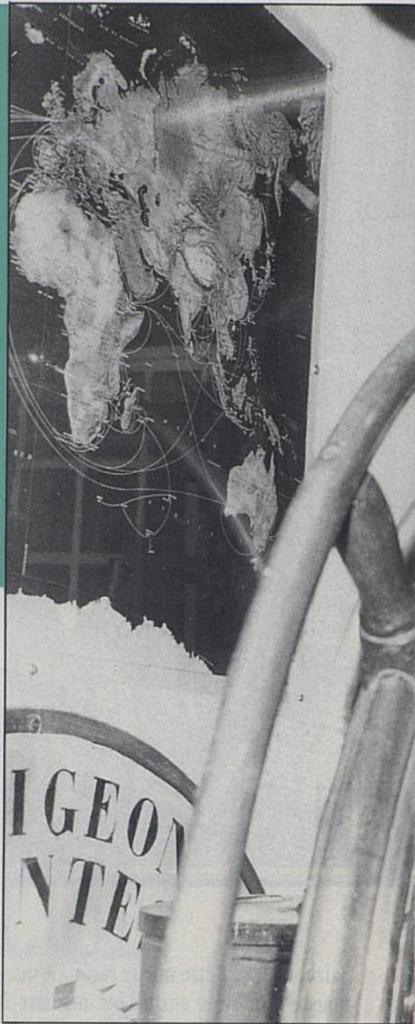
D'autre part, la ville continue d'équiper tous ses bâtiments publics d'accès pour handicapés. Ainsi, la Caisse d'Assurance Maladie du Château et le commissariat de police viennent d'être dotés d'une rampe d'accueil pour les personnes en fauteuil roulant.

## ICEBERG



Le voilier Saturnin de C. Houdaille, parti de Trememoult le 26 mai 89 pour hiverner dans les glaces de l'Antarctique, nous envoie de ses nouvelles ! Tout va bien. Ses deux co-équipiers ayant mis pied à terre, le navigateur vient de faire 5 700 miles en solitaire. Parti pour militer sur place en faveur du maintien du traité de neutralité du continent blanc, les aléas de l'aventure l'ont amené à passer l'hiver sur l'île de Georgie couverte à 80 % de glace et battue par des rafales de vent qui peuvent atteindre 70 noeuds. Activités en dehors de l'entretien du bateau : filmer et photographier la nature et les animaux. Retour en France au printemps 93 à moins qu'il n'entreprenne dans la foulée un tour du monde...

Quand on sort de chez André Desbois, on a la tête qui tourne : sourire, fantôme et phobie font la valse sur un inventaire de Prévert. Accumulés, juxtaposés, stratifiés, les trésors d'André sont un pêle-mêle du monde, une invitation pour un voyage extraordinaire.



André Desbois dans sa «pièce marine».

# INVITATION AU VOYAGE

**R**ue Lebreton, on trouve André, côté maçon : torse nu, il fabrique. Aujourd'hui c'est un escalier. Hier c'était un portique pour le jardin où les pommes de terre attendent André, côté jardinier. «Je fais tout», commente ce bel athlète de 62 ans. «Tenez, cette plaque de cheminée de 120 kilos, je l'ai portée tout seul !»

Avec une fierté tout sourire, il ouvre la porte de son oeuvre achevée : «voici la pièce marine !» Vrai de vrai, c'est le Nautilus. Sur un mur de quartz de Madagascar, des hublots illuminent des coraux. Pierres, poteries, pièces de vieux bateaux et formidable gouvernail accolent leurs souvenirs marins à ceux d'une vieille cuisinière «Magasins Decré» en faïence verte, et d'un «Almanach paroissial de Rezé, Trentemoult et des Iles» de 1935. Pas un grain de poussière ne vient ternir

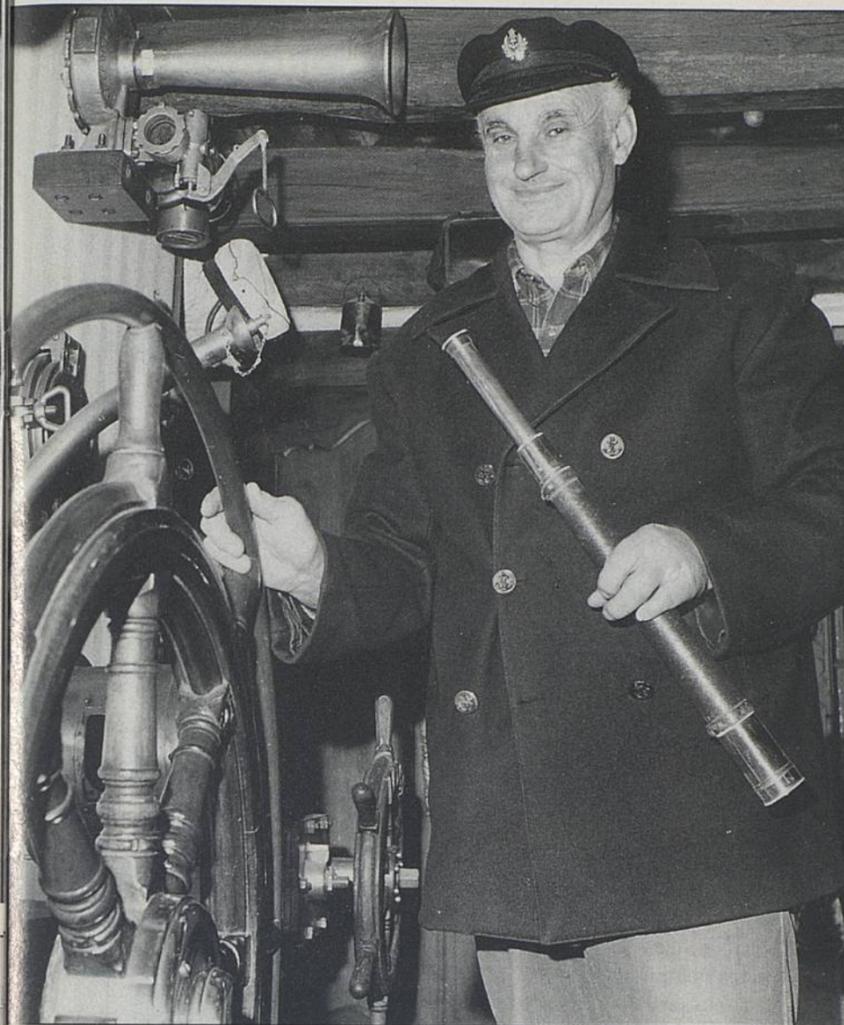
la brillance des objets qui disparaissent dans la foulditude. Idem la cuisine, à l'étage, où casseroles en cuivre et vieilles cuisinières nickel veillent sur une table où le couvert est mis pour toujours. Un musée de la tendresse, avec le moulin à café de grand-mère et la radio d'entre deux guerres «qui fonctionne.»

## DOCKER

Après la touffeur du passé, c'est le choc du futur : la salle de bain est au top de la balnéothérapie. «Je n'aime pas les vieilles baignoires, c'est pas fonctionnel.» On quitte les multi-jets et les robinets plaqués or pour d'autres bijoux. Un jeu de la grenouille, un lit clos, et, retour à la pièce marine où «ce n'est pas la peine de

s'extasier sur ce vieux globe terrestre, ça vaut pas un clou, c'est récent.»

Les photos, c'est autre chose. Celle du hangar à bananes, «et celle-ci, dans le port, du temps que j'étais docker. C'est moi, là. Je déchargeais du sucre et de la farine. C'est fini tout ça.» Pas de tristesse. La vie dans la bouche d'André sonne comme un régal. Comme ces noms délicieux dont il désigne les objets qui couvrent les murs de sa cave, un petit coin intime où on conte sa vie entre les tireuses, les essettes et les bouche-bouteilles. «Je ne connais pas tous les noms par coeur, avoue-t-il, alors, je marque.» Ce qui est sûr, c'est qu'il y a plus de 150 bouche-bouteilles, et pas un de pareil. «Tout ça, c'est des trucs que j'ai connus. On se les prêtait quand on bouchait le cidre et on faisait la fête !» L'oeil vif sous ses gros sourcils, André raconte. «Mon premier métier, c'était paysan. J'ai quitté la campagne de Blain à 32 ans. J'avais un scooter, et me voilà embauché à Rennes, chez Citroën. Ils



m'avaient mis taulier, mais moi, la feraille j'avais jamais fait. Y'avait des cadences dingues, avec des chronomètres-analyseurs. Ça et le poulet aux hormones, ça m'a rendu malade. Alors, j'ai choisi les quais : deux ans docker occasionnel avant de devenir professionnel en 65. C'était pratique d'habiter Trentemoult, parce que je travaillais beaucoup aux primeurs à Wilson. De la discipline, jamais au café, et j'ai pu me payer des voyages.»

## TROPIQUES

Les Baléares, le Brésil, un tour du monde en 1979 pour ses 50 ans. L'Inde, le Sri Lanka, l'Afrique du Sud, la Chine, le Japon, la Corée du Sud, Bornéo et les coupeurs de tête... Il les déguste encore ces contrées lointaines. Et il les garde vivantes en époussetant tous les dimanches les souvenirs qu'il y a avidement glânés : «je remplissais mes valises, de Russie, de Cap

Nord... J'ai commencé les collections vers les années 76, mais j'ai toujours été un peu comme ça...»

Ses souvenirs de voyages, il les a installés dans une maison spéciale, «la maison des voyages» à deux pas de sa première demeure. Rue Soulas, il nous fait goûter ses rêves : sabres de tribus, flèches d'Amazonie, tête d'Indien Jivaro, albatros, varan, ivoires de Chine, coquillages, peau de tigre sur tapis oriental, samovar et plumes de paon, gramophone... Inventaire impossible, accumulation délirante. C'est une tortue qui occupe le fauteuil. Mais l'homme André, dans quelle maison vit-il ? «Bof, je n'ai pas le temps de m'asseoir !»

Dans son monde, les fauteuils sont détournés par les tortues, et les raretés nagent dans le même bain que la pacotille : celui du plaisir. Et on aime André l'insolite et sa collection de chapeaux dégoulinant de son bar-paillotte : «j'en ramène un à chaque voyage !» ■

## CRÈCHES



Les structures municipales pour la petite enfance portent désormais des noms rigolos. La mini-crèche du Château s'appelle «Pomme de Requette», la halte-garderie «Pousse-Poussette» et la halte-garderie des Tois-Moullins «Pirouettes et Galipettes». Ces noms ont été choisis par les petits eux-mêmes : il n'y a pas d'âge pour faire des propositions.

## PONT

Depuis quelques mois, Rezé et Nantes négocient pour l'emplacement d'un pont qui doit relier en 1994, Atout-Sud et l'île Sainte-Anne. Les deux villes sont tombées d'accord et le pont aboutirait, côté rezéen, face à la rue des Marguyones. Les études de faisabilité sont en cours.

## ACCIDENTS

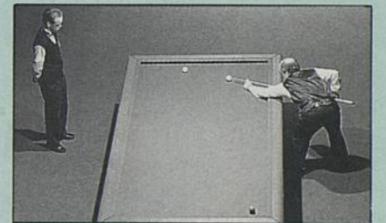
La dernière lettre «Sécurité Routière» du Siman apporte bien des satisfactions à Rezé.

Sur les 3 premiers trimestres 1991, 44 accidents ont eu lieu contre 59 en 1990 (pendant la même période), soit une baisse de plus de 25 % !

Trois tués ou blessés graves ont été enregistrés contre 7 l'an passé. Enfin le nombre de blessés légers a été ramené de 75 à 50.

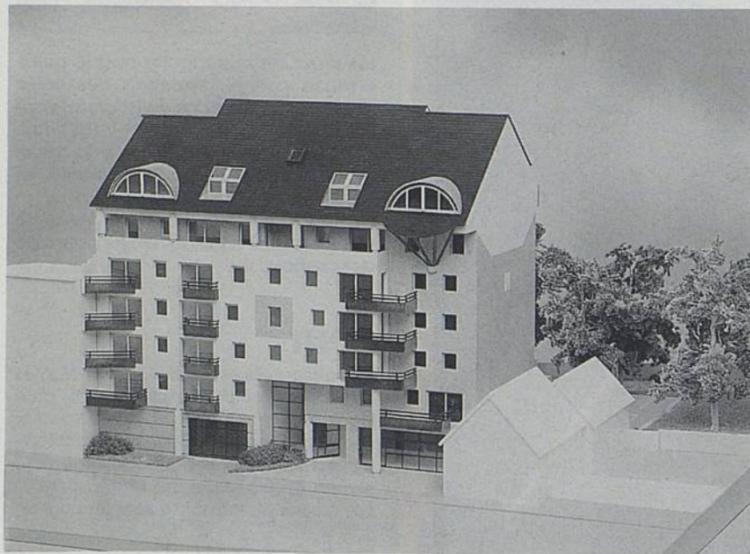
C'est encore trop mais le bilan s'améliore...

## BILLARD



Enorme succès pour le championnat d'Europe de billard à la Trocardière : foule monstre, champions étonnés de tant de ferveur... bravo à l'académie rezéenne, organisatrice de la manifestation. Au chapitre sportif on retiendra la victoire des suédois Blomdahl (père et fils), la seconde place du Danemark et l'étonnante médaille de bronze de l'équipe de France II. Victoire logique des nordiques, puisque le jeune suédois est l'actuel champion du monde...

# DU NOUVEAU 75 RUE DE LA COMMUNE



Le Saint-Hubert, façade sur rue

Au 75, rue de la Commune ont démarré début Décembre, les fondations du "Saint-Hubert". Cette réalisation de la société nantaise S.D.M.I. Duquesne Constructeur s'inscrit donc dans le périmètre en pleine mutation de la Place du Huit Mai 1945, à quelque 50 mètres de la ligne de tramway qui sera mise en circulation fin 92.

## La Qualité et le Confort

La S.D.M.I. vient à REZE précédée de nombreuses réussites sur NANTES et son agglomération. Pour chacune des opérations qu'elle lance, un cahier des charges très strict est établi en collaboration avec l'architecte, dans le respect de trois objectifs : qualité de construction, confort quotidien des clients, intégration dans l'environnement. Hervé de SAINT QUENTIN, le dirigeant de la S.D.M.I., explique ce qu'il entend par qualité : "Ce qui compte, bien sûr, c'est la qualité des matériaux mais tout autant celle de leur mise en oeuvre, et le détail technique qui assure à notre client l'agrément de son appartement.

Une récupération d'eaux pluviales soignée, c'est moins flatteur aujourd'hui que des colonnades... mais dans 3 ans ? Les entrepreneurs qui travaillent avec nous le savent : nous sommes vigilants aux détails... et le résultat, nous en sommes tous fiers ensemble !  
Quant au confort... Jean-Yves BERTRAIS, qui accueille les candidats clients, préfère aux envolées lyriques le témoignage concret des réalisations "Duquesne Constructeur". Il vous parlera des portails à télécommande qui garantissent les espaces privatifs, de l'ascenseur à mémoire, du paillason encastré devant chaque appartement, de la programmation du chauffage label CONFORT PLUS, des serrures trois points des portes d'entrée ou des clefs à combinaison.

## Le Respect de l'environnement

Bien sûr, une résidence qui va naître, c'est un peu d'environnement connu qui disparaît. Mais c'est aussi l'opportunité d'une évolution pour le quartier dans lequel le projet s'intègre harmonieusement.

René-Jean MOINARD, architecte de la Résidence "Le Saint-Hubert", a choisi tous les éléments qui favorisent cette harmonie en même temps que le confort des clients. Il a ainsi implanté l'immeuble en retrait et de biais par rapport à la rue de la Commune, afin d'assurer la transition avec les constructions voisines tout en maintenant la plus grande ouverture de la rue vers le Sud. Le volume de toiture rappelle les toits d'ardoise environnants, dont il reprend le profil, en y ajoutant l'animation d'ouvrages en zinc. Quant à la façade arrière de l'immeuble, elle n'a pas été oubliée : les principaux arbres de l'ancienne propriété, préservés, lui font un véritable écran de verdure.

## Un succès immédiat

Les Rezéens ne s'y sont pas trompés et nombre d'entre eux se sont intéressés au projet avant même le démarrage des travaux. Voilà bien un signe que REZE bouge sous l'impulsion de toutes les nouvelles activités qui s'y implantent et encouragées par le tramway.

## Le Saint-Hubert SIGNALEMENT

Né le 02 Décembre 1991  
Sera déclaré achevé fin 1992  
28 appartements  
de grand confort  
avec terrasses et balcons  
Du Studio de 33 m<sup>2</sup>  
au 4 pièces de 100 m<sup>2</sup>  
grands garages et parkings  
dans un espace privatif boisé  
Prix moyen au m<sup>2</sup> = 7.980 Frs  
Ventes au 31.12.91 :  
un pourcentage  
exceptionnel de 33 %

Contactez sans tarder  
Jean-Yves BERTRAIS  
Au 40.89.27.35  
pour un rendez-vous.

## ENSEMBLE ARIA MUSICA



Sous la direction de Philippe Le Corf.  
Ces jeunes professionnels issus de l'ARIA  
vous proposent des cantates allemandes de  
Buxtehude et Bach.

Dimanche  
19 janvier  
18 h  
Eglise S'- Paul

## PARISER QUARTETT



Au programme de ce concert : les meilleurs  
quatuors de Telemann joués par un ensemble  
qui a entrepris leur enregistrement  
intégral. Le Baroque dans toute sa finesse.

Vendredi  
31 janvier  
21 h  
Eglise  
du Rosaire

## ROULEZ FILLETES



Ces cinq jeunes dames sont de merveilleuses  
joueuses de voix et sur scène, elles sont  
à mourir de rire. Outre leurs compositions,  
elles puisent dans notre terroir des petits  
trésors de misère et d'humour populaire.

Samedi  
25 janvier  
21 h  
Théâtre

## CAS 6 et C. LEGRAND



Le jazz vocal revient sur scène. En première  
partie : CAS 6 avec trois voix féminines et  
trois voix masculines. En seconde partie :  
Christine Legrand, référence européenne en  
la matière, ex-chanteuse de Double Six,  
Quire et Blues Stars.

Vendredi  
7 février  
21 h  
Théâtre

ABONNEMENTS - RÉSERVATIONS

RENSEIGNEMENTS :



43 rue de la Commune

40 05 05 00

# LA TOUR CROISÉE



**1** - Il nous est promis jusqu'au A vertical dès le mois de septembre  
 • Précieux par ses manières  
**2** - Liés à nouveau  
 • Cadeau du chef

**3** - Exécuté

• Sont étouffées par le rouge

**4** - Démonstratif

• Remettons en page

**5** - Est du Sud-Ouest

**6** - Pourra faire affaire avec un Goupil

• Greffa

**7** - Se jette au tapis

• Le 1 vertical traversera sa place en diagonale

**8** - Principe odorant

• Fin de folie

• Sonnent en note, mais pas en gamme

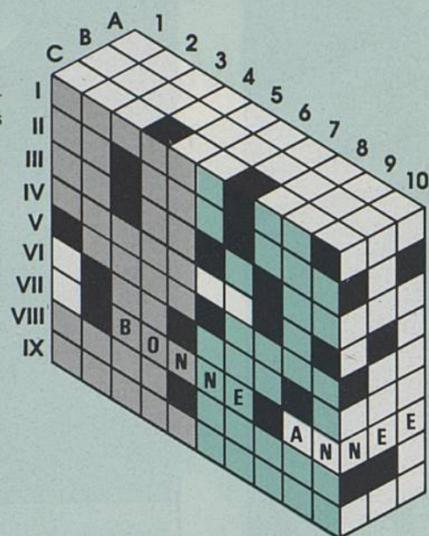
**9** - Peinture acide

• Ne se prend que dehors

**10** - Façon comme une autre de conjuguer sa joie

• Fait tout un drame à Tokyo

• Couvert de boue



**V** - Plus qu'en simple bonne forme

• Cet obstacle de course est dans le désordre

• Au bout de la rue

**VI** - En gamme

• Période

• Une sacrée graisse

**VII** - BONNE ANNÉE

**VIII** - Petite belge

• Freine la pourriture

**IX** - Région d'un pays d'Europe

**I** - Les plans de la notre sortent des cartons d'un Italien

• Norme française

• Se pique en herbe

**II** - Station service spécialisée dans la vidange

• Provoque un certain exode

• Chevalier ou chevalière



**III** - Petit en Somme

• Coeur de méat

• Fait plus que son bout de chemin

**IV** - Langue du ghetto



**A** - Cette grande rezéenne ne fait pas que la foire

• Savante interprétation

**B** - Prendraient un certain virage

• Première

**C** - Mousse outre Manche

• Habitude

• Dehors !

• Premier

• Dans le coup

## ENIGME

Ce n'est pas parce que j'ai fêté en 1989 mon mille deux centième anniversaire que je suis une petite vieille décrépie. C'est vrai, j'ai longtemps attendu avant de trouver une âme soeur. Quand je l'ai rencontrée elle était déjà en ménage avec une allemande et une jolie du Maghreb. Je sais aussi qu'elle entretient des relations «disons privilégiées» avec une sud-américaine, mais cette diversité ne me rend absolument pas jalouse, bien au contraire.

Seulement il n'était que justice que Rezé se tourne un peu vers le nord pour de romantiques balades sur la lande.

Qui parle ainsi de notre cité ?

SOLUTION DES JEUX P. 4

## CINÉMA



Depuis deux mois, le cinéma Saint-Paul offre des projections destinées plus particulièrement aux cinéphiles. Ces séances ont lieu tous les lundis et mardis et sont proposées au tarif de 25 F. Bravo aux responsables du Saint-Paul : ils tentent actuellement de décrocher le label «Arts et Essais»... Bonne chance... Cinéma Saint-Paul, rue Julien Douillard - 40 75 41 91.

## ENCYCLOPÉDIE



La médiathèque Diderot vient d'acquérir la troisième édition (1777) de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Un magnifique ouvrage de 33 volumes. La reliure est d'époque en veau marbré et dos orné. Cet ouvrage, remarquablement conservé, comprend en frontispice deux portraits de Diderot et d'Alembert, exécutés par le graveur Louis Jacques Cathelin. Cette Encyclopédie est consultable uniquement sur demande. Coût pour la Ville : 39 000 F

De leur côté, les archives municipales ont acquis 70 parchemins qui datent de 1355 à 1590. Ils appartenaient aux Seigneurs de Rezé et sont constitués d'actes notariés qui dévoilent tout un pan de l'histoire locale. Ces documents rares sont à la disposition du public aux archives municipales, hôtel Grignon-Dumoulin (ancienne mairie).

## REZÉ

Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00

Tirage : 20 000 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Alain Guiné

Textes, photos et secrétariat de rédaction :

Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy, Colette Bernard, Marceline Dubeout, Dominique Milbéo

Jeux : Hubert Ben Kemoun

Couverture : Franck Léon avec I.C.

Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie Hugotte

Maquette : Luc Renac 40 35 19 85

Impression : SNEP Nantes

Régie publicitaire : E.D.L. communication publique. Contact 40 84 43 58

## A L'IMAGE DE LA NATURE

### L'AMOUR PROPRE DE VOTRE VILLE

La nature bouge, respire, évolue. Elle crée, grandit, recycle pour naître à nouveau.

Comme la nature, la ville connaît un cycle d'activité.

Comme la nature, la ville fabrique des déchets et comme la nature, la ville doit les éliminer pour les réintégrer dans un cycle naturel.

A l'image de la nature, Grandjouan Onyx a compris l'importance des cycles de traitement et de revalorisation.

Pour la ville, Grandjouan Onyx protège l'environnement et assure la propreté. Les moyens de nettoyage, collecte, tri, recyclage, revalorisation et élimination des déchets sont mis en œuvre par des spécialistes pour répondre aux exigences contemporaines des élus et de leurs administrés.

L'Amour propre de votre ville, c'est la création de nouvelles conditions de vie, en synergie avec la nature !

## GRANDJOUAN ONYX

Rue des Abattoirs. BP 2125

44203 NANTES Cedex 02

Tel. 40 32 40 00 - Fax. 40 05 10 34



## Le Savoir Faire

Batiment

Réhabilitation

Travaux Publics

9, rue Augustin Fresnel

44071 NANTES CEDEX 03

Tel : 40.93.07.77

Fax : 40.50.18.65

sade



L'eau... c'est la vie.

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS,  
 ADDUCTION ET DISTRIBUTION D'EAU POTABLE  
 RÉSEAUX D'ASSAINISSEMENT  
 ENTRETIEN D'OUVRAGES D'ART  
 FONÇAGE ET FORAGES HORIZONTAUX  
 ENTRETIEN ET GESTION DES RÉSEAUX  
 ÉTANCHEMENT DE RÉSEAUX  
 RÉSEAUX TÉLÉPHONIQUES, RÉSEAUX CÂBLÉS  
 VIDÉO COMMUNICATION

**CENTRE DE NANTES**

**4, rue du Coutelier (Z.I.L.)**

**44805 SAINT-HERBLAIN Cedex**

**Tél. 40 92 19 17**

**Case postale 0202**



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE



N O T R E M E T I E R  
E S T T O U T U N A R T



Direction Régionale Centre Ouest  
4, Bd Louis Barthou • 44200 Nantes-Beaulieu • Téléphone : 40 89 69 15

Secteur et Agence de Rezé : 2 rue du Haut Landreau • B.P. 165 • 44404 Rezé Cedex